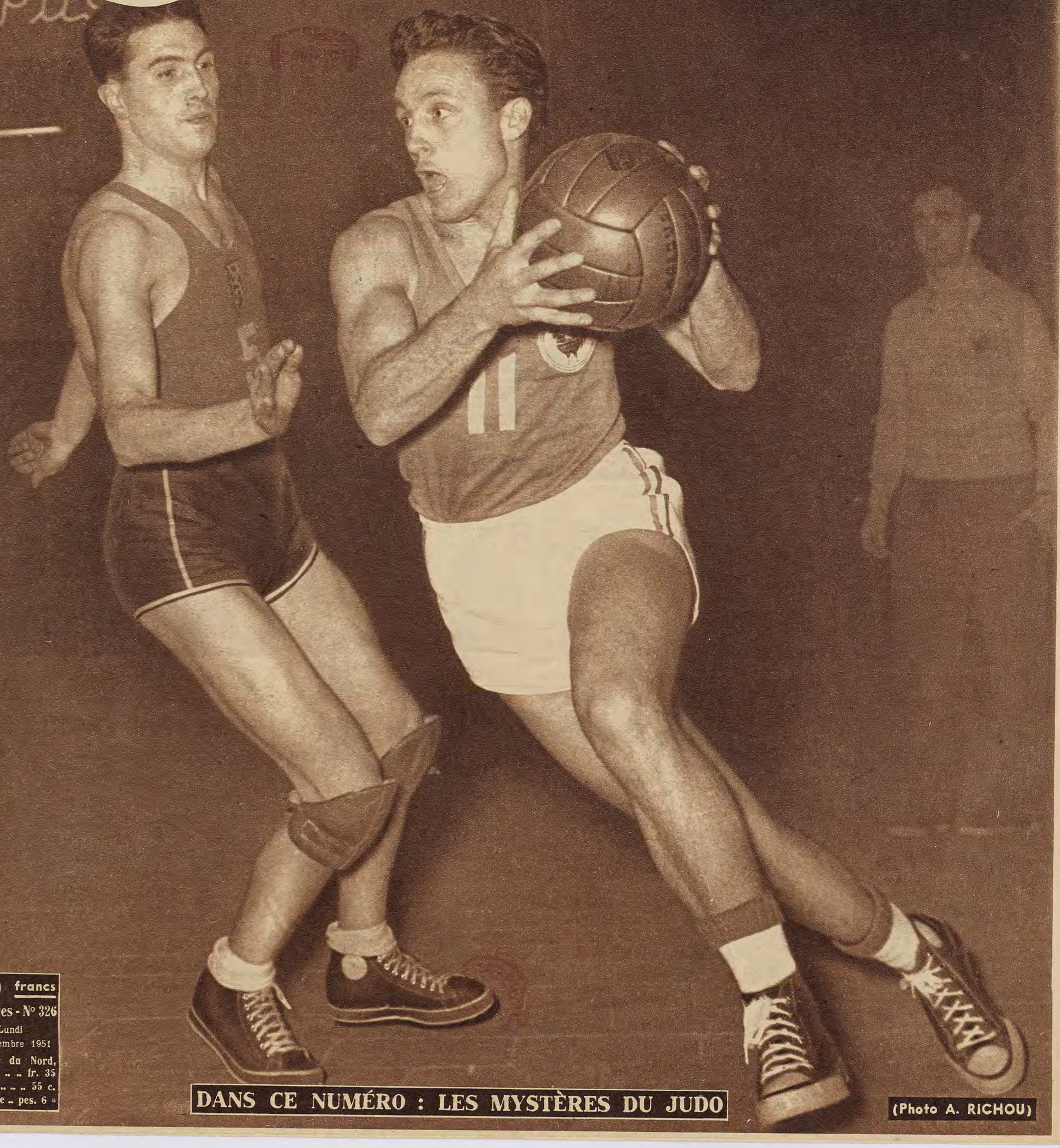
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Le diable du basket français : J. DESSEMME

(HÉROS DU MATCH DE GAND)



30 francs
16 pages - N° 326
Lundi
3 Décembre 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 6 »

DANS CE NUMÉRO : LES MYSTÈRES DU JUDO

(Photo A. RICHOU)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A l'entraînement de l'équipe de France, à Serre-Chevalier, Henri Oreiller est encore l'homme qui prend le plus de risques. Il franchit une porte avec autorité.

Nos deux sauteurs, Thiolière et Monnier, contemplent le tremplin de Clavières.

ENTRAINEMENT POUSSÉ DES SKIEURS FRANÇAIS, A SERRE-CHEVALIER OU HENRI OREILLER PASSE AVEC AISANCE DU SLALOM A L'ACCORDÉON

SERRE-CHEVALIER. — Un homme est la grande vedette de la station réputée du Briançonnais... Non seulement, le jour, sur les pentes enneigées de Serre-Chevalier, mais aussi, chaque soir, dans le coquet hôtel Edelweiss de Chantemerle, où se trouve réunie l'équipe de France de ski : Henri Oreiller.

Le champion savoyard anime les soirées de ses camarades avec la même virtuosité qu'il déploie dans une descente ou un slalom... Jamais il ne rechigne pour prendre son accordéon, pour faire danser nos internationaux, souvent visités par les féminines qui logent à la « Boule de Neige ».

Sans rire, le dynamique skieur affirme :

« Déjà, je voudrais être champion olympique pour ne plus avoir qu'à songer à l'avenir... Maintenant, je fais de la musique et j'écris les paroles de mes chansons. Je suis certain qu'un jour elles seront populaires. Aussi, vais-je persévérer dans cette voie, car il ne me déplairait pas de paraître un jour en public... Un autre « dada » hante mes nuits... J'aurais plaisir également à disputer des rallyes automobiles... Quatrième de ma catégorie dans le Grand Prix du Salon, à Montlhéry, j'ai compris que je pouvais réussir... »

Mais tout cela n'est que rêves... Actuellement, à Chantemerle, on ne parle surtout que de ski... Rarement équipe nationale ne s'est présentée, si tôt en saison, animée d'un tel moral et d'une telle condition physique.

James Couttet... et Henri Oreiller sont, en principe, les leaders de la formation, mais leurs camarades : Sanglard, Pazzi, Lacroix, Mattis, de Huertas, comme les quatre féminines : Jacqueline Martel, Marysette Agnel, Andrée Tournier et, surtout, Lucienne Schmidt, ont la confiance de leur directeur technique Gilbert Chappaz et de leurs entraîneurs Jean Blanc et Francis Bozon.

Cependant, et cela n'est dit qu'à mots couverts, on regrette dans cette ambiance pourtant excellente, où règne un sincère optimisme, que la Fédération Française n'ait pas envisagé de pallier à un accident, toujours possible dans ce sport dangereux. Economies... dit-on... mais à Serre-Chevalier, on aimerait voir arriver sans retard deux autres skieurs et deux autres skieuses qui pourraient profiter, dès à présent, des exceptionnelles conditions de préparation des titulaires en place.

(Reportage de nos envoyés spéciaux :

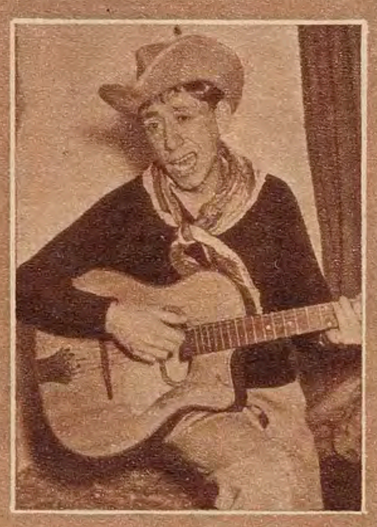
J. LAPEYRE et A. IORWITZ.

Les équipes de France descente-slalom se trouvent réunies. De g. à dr.: J. Martel, Oreiller, Mattis, Blanc, Sanglard, A. Tournier, X..., M. Aguel, F. Bozon, L. Schmidt, Huertas, Chappaz, notre collaborateur J. Lapeyre. Devant : Pazzi, Lacroix, et J. Couttet.

Avec soin, Henri Thiolière prépare ses skis de saut.

Sanglard entend, cette saison, confirmer sa grande valeur.

Premier saut... mais style prometteur de Henri Thiolière.



Champion à skis et fantaisiste à ses heures... c'est Oreiller.

LE CHAMPION D'EUROPE

LA nouvelle selon laquelle le champion d'Europe Derek Pugh avait été transporté d'urgence à l'hôpital Claude-Bernard, victime de la polyomiélite, a vivement affecté les milieux sportifs de la capitale. Derek Pugh, en effet, est l'un des athlètes les plus sympathiques qui soient et sa gentillesse avait vite fait de lui gagner l'estime générale.

Dimanche soir, l'état de Pugh était stationnaire, mais tout pronostic était encore impossible. Ce n'est que ces jours-ci que l'on saura si le Britannique peut être sauvé.

Coureur à pied de grande classe, Derek Pugh était considéré comme un finaliste possible pour le 400 olympique. Aujourd'hui, après cette pénible nouvelle, on souhaite surtout pour lui qu'il puisse se rétablir.

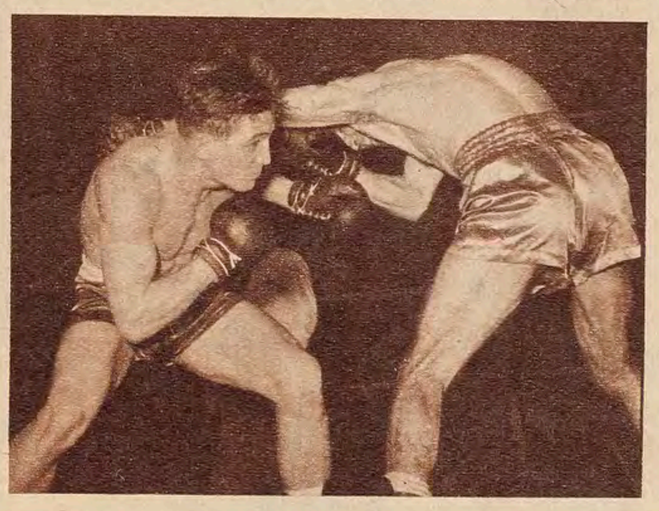
Tel est le vœu de tous les sportifs français.

Marcel HANSENNE.

L'arrivée de la finale du 400 plat des championnats d'Europe 1950. L'Anglais Pugh (à dr.) enlève la 1re place en 47" 3/10 devant Lunis (47" 6/10), Wolfbrandt (47" 9/10), Larusson, Lewis et Paterlini.

BOBBY DAWSON

On s'attendait à un succès facile de Humez, dimanche, à Lille, contre Dawson, or le Nordiste dut s'employer.



A la Mutualité, Benedetto (à g.) a été déclaré battu par R. Baour, mais un match nul eût été mieux accueilli.

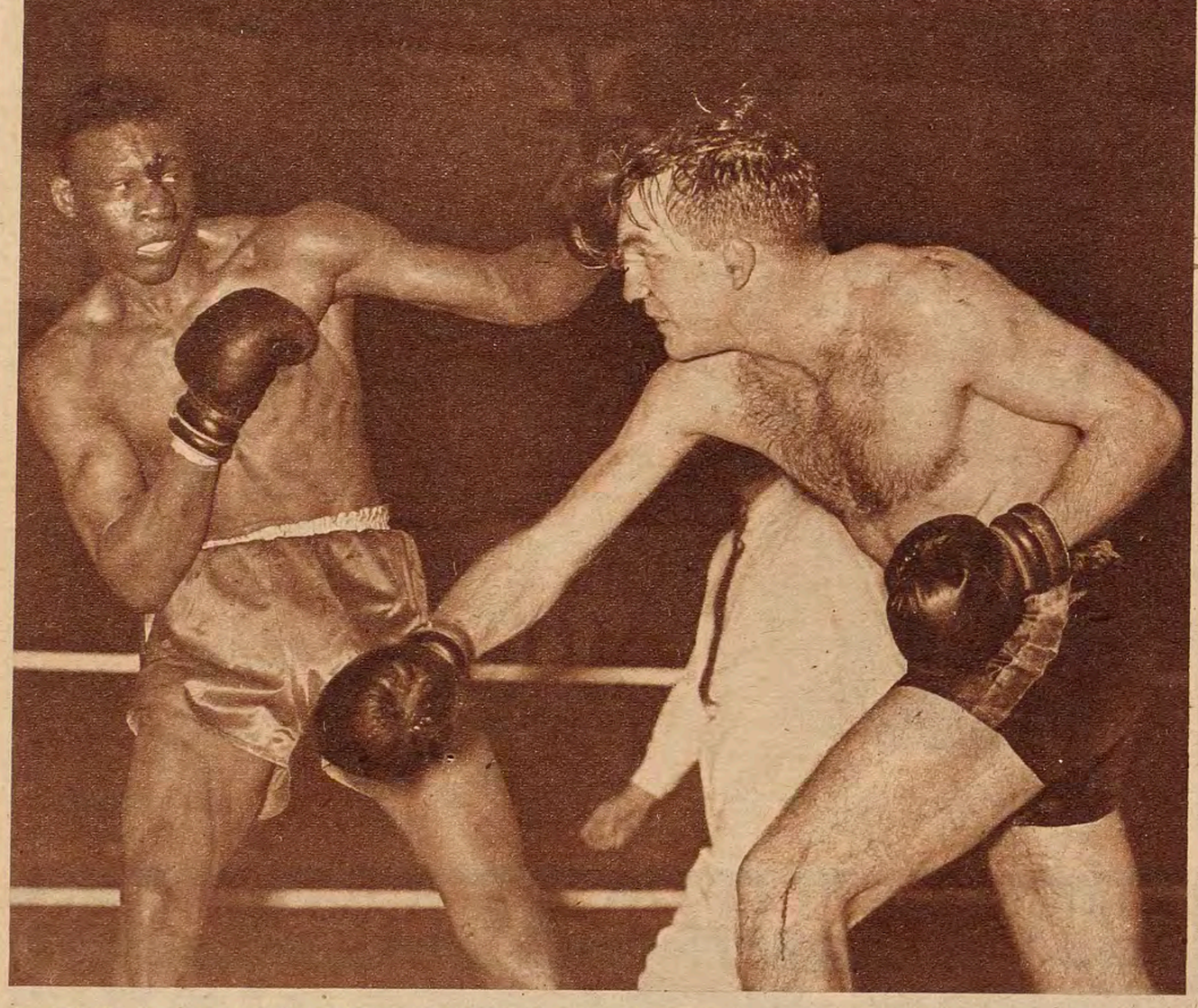
APRÈS AVOIR EMBALLÉ LES

CELTIC-CARCASSONNE (5-10), au Parc. Lancé par Arcalis, Bellan va tenter de déborder Benausse.

Imp: E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

DU 400, DEREK PUGH, CLOUÉ SUR UN LIT D'HOPITAL

A TENU TÊTE A CHARLES HUMEZ



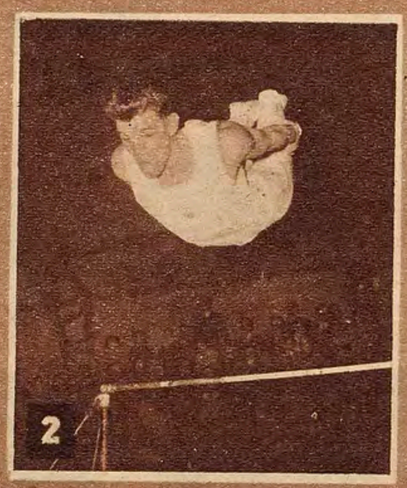
La bataille se poursuivit avec violence et Charles Humez fut contraint de faire appel à toutes ses ressources pour venir à bout de Dawson qui, touché souvent de plein fouet, n'en fit pas moins très bonne contenance.

SPECTATEURS DU PARC, MAURICE BELLAN LES A INQUIÉTÉS

Cette fois, le Carcassonnais essaie de prendre de vitesse le Parisien Bellan qui a enthousiasmé les spectateurs.

Blessé à la tête lors d'un plaquage, Bellan est transporté sur la touche pour recevoir des soins.

LES GYMNASTES SUISSES TRÈS APPLAUDIS A HUYGHENS

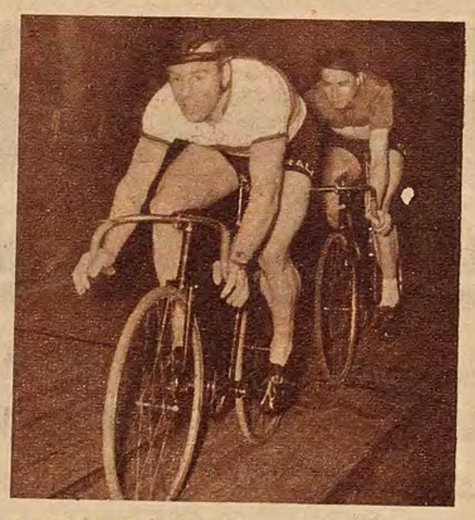


1 Les gymnastes de Paris-Seine. De g. à dr.: Ed. Riband, qui fit une chute aux anneaux et se blessa, Joyez, Fauchet, M. Régnier, Dufeutelle, Pruvost.

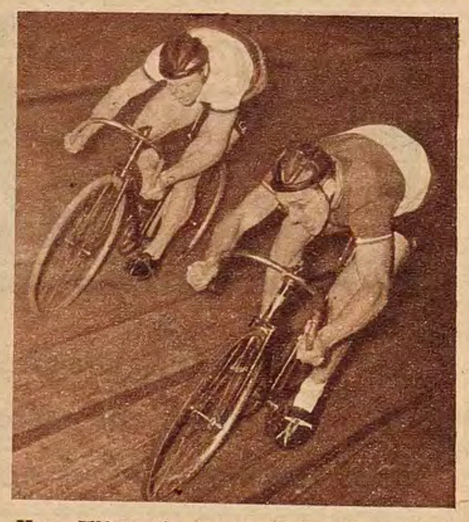
2 J. Terrepon est la grande révélation suisse de l'année. Au cours du match, il a été d'une extrême régularité. Le voici dans une belle sortie à la barre fixe.

3 Les représentants suisses et leur fétiche porte-bonheur. De g. à dr.: Tonetti, Fehlbaum, Chautemps, Terrepon et Huber, qui remportèrent cette rencontre.

HARRIS AU VEL' D'HIV' : C'ÉTAIT UN SUCCÈS ATTENDU



Au Vel' d'Hiv', l'« arc-en-ciel » Harris a gagné la vitesse. Il bat Bellenger.



Van Vliet (à la corde) est parti à fond, mais Harris va le déborder.

DURAND DANS LE DELAVIGNE : C'EST UNE CONFIRMATION

Le 32e Prix Delavigne, organisé sous le patronage du « Parisien Libéré », est revenu à Gérard Durand, de Cosne. Le champion du monde Rondeaux et son suivant immédiat Jodet étaient absents, mais Jean Robic avait pris le départ. Malheureusement, alors que le Breton n'était pas encore battu, il fut victime d'une crevaison. G. Durand confirme par ce succès son excellente tenue de dimanche dernier.

VILLEMAIN AU BON POIDS : 74 KILOS

La bataille fait rage et Villemain mitraille des deux poings le mi-lourd yankee. Celui-ci, qui donne des signes évidents de fatigue, s'est réfugié dans un coin. Il préserve sa figure, mais la droite de notre compatriote a touché rapidement au corps.

Les esquives de Villemain ont été très appréciées par le public. Ce crochet de Beau est passé loin de son objectif.

Un combat de béliers. Tête contre tête, les deux rivaux cherchent le coup dur. Villemain (à dr.) sera blessé à l'arcade.

JEAN BRETONNEL est un manager très habile, personne ne lui conteste cette qualité, même pas ses ennemis. Avant le match que son élève Robert Villemain devait livrer, à Milwaukee, au mi-lourd de couleur Jimmy Beau, il avait donc pris soin d'écrire quelques lettres qui furent expédiées vers la France. Jean Bretonnel, qui fut en un temps journaliste, possède un beau brin de plume qui sait se faire, à l'occasion, persuasive, ironique, prudente, accusatrice, enthousiaste. A la veille du combat, très important, de Robert, elle était confiante et prudente à la fois. Les lignes tracées à la hâte, mais d'une main ferme, disaient : « Robert n'est pas en grande condition... il pèse encore trop lourd... il a dû perdre plusieurs kilos en deux semaines... le moral est excellent... la santé aussi.. ce Jimmy Beau ne me dit rien qui vaille... Enfin, nous verrons. »

Eh bien ! nous avons vu, ou plutôt lu : Mardi soir, sur le ring de Milwaukee, Villemain a fait un match de toute beauté et a battu, d'aussi loin qu'il est possible, un adversaire dont la réputation est sérieuse aux Etats-Unis puisque, il n'y a pas si longtemps, son nom suivait immédiatement ceux des quatre meilleurs poids moyens du monde.

Harry Markson et Al. Weill, deux des « têtes » du Madison Square Garden de New-York, ont assisté à la victoire de notre compatriote. Ils voulaient « jauger » sa forme et reprendre, ensuite, les pourparlers déjà entamés avec Bretonnel. Qu'en sortira-t-il pour Villemain ? Des adversaires avec, peut-être, de bonnes bourses en dollars à toucher. Jean Bretonnel et son poulain ont trop l'expérience des promoters et des rings américains pour ne pas parvenir à leurs fins. Car le but de leur voyage reste : boxer le plus souvent, gagner les combats et le maximum d'argent.

Est-ce à dire que Villemain a d'ores et déjà abandonné tout espoir de retrouver, entre douze cordes et titre en jeu, Ray Robinson ? On ne peut l'affirmer, mais il connaît toujours de grandes difficultés avec le poids. A Milwaukee, il accusait 74 kilos 150 sur la bascule. Il était au poids imposé, certes, mais assez loin de la limite de la catégorie reine des moyens. Malgré un entraînement intensif, en dépit d'un régime alimentaire sévère, Villemain souffre pour descendre à 73 kilos. C'est son drame. Un drame physique qu'il ne peut éviter en raison de sa conformation.

Seulement, le problème inverse se pose également : Villemain, trapu, enveloppé, court, doit-il boxer des poids mi-lourds avec une chance de s'emparer de la couronne mondiale ? Sans doute sa robustesse naturelle peut-elle lui être, dans cette catégorie, très utile, mais, à 76 kilos, nous l'avons vu perdre de sa vitesse d'exécution qui, en boxe (comme l'infanterie dans l'armée), est la reine des batailles.

Non ! Villemain devra se contenter d'une catégorie, qui n'existe pas officiellement, située à mi-chemin entre les moyens et les mi-lourds, dont il sera, probablement le N° 1. Cet entre-deux ne l'empêchera pas de glaner de beaux succès sur de redoutables middleweight, qui boxent plus souvent aux Etats-Unis à 165 livres qu'à la limite de la catégorie. A moins encore que Jean Bretonnel nous ait spécialement réservé une petite surprise dont il a le secret...

André POIRIER.

ATTENTION ! A PARTIR D'AUJOURD'HUI, VOUS POUVEZ VOTER pour le "Champion Français 1951"

Sur une carte postale ordinaire : UN NOM, celui du Champion de votre choix et, si vous prenez soin d'y coller les HUIT VIGNETTES que nous avons publiées, vous pourrez être appelé à ASSISTER au banquet que nous organiserons à Paris.

VOICI que parait, aujourd'hui, la dernière de nos huit vignettes. A la suite des sept autres déjà parues, vous aurez à la coller soigneusement sur la carte d'envoi qui vous servira à désigner librement le « CHAMPION FRANÇAIS 1951 », c'est-à-dire celui qui, par ses succès ou ses performances, dans un sport quelconque, est, selon vous, le plus digne de porter ce titre, officieux certes, mais qui représente une valeur certaine, puisqu'il est le reflet de la volonté populaire. Il y a « les » champions français, mais pas « le » champion français. « But et Club-Le Miroir des Sports » a donc voulu combler cette lacune en instituant ce grand referendum national.

Nous avons cru utile de vous rappeler, une fois encore, les formalités qui sont à accomplir afin que votre choix soit validé.

1° Pour faciliter les opérations de dépouillement, il est obligatoire d'adresser votre réponse sur une CARTE POSTALE. Non point sur une carte de format spécial, mais sur une carte postale ORDINAIRE représentant une vue de la ville ou du village que vous habitez : vue de la mairie, de l'hôtel de ville, d'un monument, d'une église, etc., ou encore sur une carte postale achetée dans un bureau de poste.

2° Sur cette carte, que vous adresserez à : SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 1951, « But et Club-Le Miroir des Sports », Boîte postale 44-02, Paris R.P., seront seulement tolérées les indications suivantes :

A) LE NOM DU CHAMPION DESIGNE.

B) Votre adresse personnelle (très complète et écrite lisiblement).

Bien entendu, le champion qui recueillera votre suffrage SERA FRANÇAIS.

3° Les vignettes, parues depuis huit semaines, doivent (si vous voulez courir la chance supplémentaire d'être admis à assister au grand banquet qui aura lieu lors de la remise des récompenses au « CHAMPION FRANÇAIS 1951 » et à ses quatre suivants) être collées, TOUTES ENSEMBLE, dans le bas de votre carte postale d'envoi. Collez-les dans leur ordre numérique, de 1 à 8. Au cas où il vous manquerait l'un de nos exemplaires hebdomadaires, il vous est toujours possible de vous le procurer en vous adressant à notre service de vente, 100, rue de Richelieu (joindre la somme de 30 francs, en timbres-poste).

Il sera procédé ensuite à un tirage au sort qui servira à désigner dix lecteurs qui auront, dans les formes indiquées, satisfait à l'« opération vignettes ».

A CES DIX LECTEURS, NOUS OFFRONS VOYAGE ET FRAIS DE SEJOUR A PARIS.

Deux cents autres lecteurs pourront, après tirage au sort, recevoir un abonnement de trois mois à « But et Club-Le Miroir des Sports ». Les noms de tous les gagnants seront publiés dans notre grand magazine national.

4° COMMENT SERA DESIGNE LE CHAMPION FRANÇAIS 1951 ?

Toutes les cartes postales reçues seront classées par champion et celui qui aura obtenu le plus de voix sera déclaré le « CHAMPION FRANÇAIS 1951 ».

Il ne vous reste plus, maintenant, qu'à faire votre choix...

SI VOUS VOULEZ CHOISIR...

POUR qui voterez-vous ? Votre choix est sans doute fixé depuis longtemps et, peut-être, avez-vous été inspiré par les photos publiées, chaque semaine, dans « But et Club-Le Miroir des Sports ». Nous vous avons présenté trente-quatre champions, parmi ceux qui se sont distingués au cours de l'année 1951. Nous avons sans doute commis quelques omissions. Seul le manque de place en est la cause, et nous nous en excusons. Voici les noms de ceux qui ont eu les honneurs de nos colonnes, dans l'ordre où nous les avons passés.

René Alpsteg, Louis Bobet, James Couttet, Laurent Dauthuille, Patrik El Mabrouk, Ginette Jany, Lucien Lazaridès, Alain Mimoun, Christian d'Oriola, Puig-Aubert, Albert Seibert, René Vignal, Pierre Barbotin, Antoine Cuissard, Jacques Dessemme, Ray Famechon, Ignace Heinrich, Alex Jany, Henri Lemoine, Roger Marche, Victor Sillon, Attilio Redolfi, Robert Villemain, Joseph Zami, Jacques Bellenger, Antoine Bonifaci, Georges Damitio, Jean Boiteux, Henri Caron, Raphaël Geminiani, Jacques Degats, Bernard Gauthier, Charles Humez, Marcel Salva.

Mardi soir, à Milwaukee, Villemain a fait une très bonne rentrée sur les rings américains, en triomphant nettement aux points de Jimmy Beau. Villemain (à dr) va décocher un crochet gauche.

Jimmy Beau, pris de vitesse vers la mi-combat, fut secoué à différentes reprises par le Français. Puis, l'Américain réagit. Le voici attaquant violemment Villemain qui se cache derrière ses gants.

Marcel de LABORDERIE suggère :

A TEMPS NOUVEAUX, HOMMES NOUVEAUX !

Il importe de FORCER la confiance des Britanniques pour sauver à la fois RELATIONS et CHAMPIONNAT

LA menace de rupture des relations franco-britanniques revient au premier plan de l'actualité.

Il a suffi, pour qu'on en traite à longueur de colonnes, de la diffusion par les Anglais d'une information qui n'en était pas une pour tout le monde : l'invitation lancée par la Rugby Union au Président et au Secrétaire Général de la Fédération Française de Rugby d'avoir à se rendre à Londres, à l'occasion du match Angleterre-Irlande, le 9 février.

Mais voilà plusieurs mois que cette prière « IMPERATIVE » avait été adressée à la Fédération Française. Elle n'est pas une NOUVEAUTE, et les Anglais s'étonnent alors, bien naturellement, qu'elle provoque autant d'émotion chez nous.

C'est qu'ils ne savent pas que la Fédération Française a adopté pour politique celle du SILENCE et de la DISSIMULATION. Quand en fin février, au moment du match Angleterre-France, à Twickenham, il fut révélé par « Le Parisien Libéré » et « L'Equipe » qu'allait être agitée à nouveau la menace d'une rupture, des dirigeants fédéraux eurent l'aplomb de DEMENTIR solennellement, la main sur le cœur, tout ce qui avait trait à cette nouvelle assez humiliante pour eux. Ceux qu'ils mobilisèrent pour publier leur minable démenti furent ensuite ridiculisés par la nécessité où ils se trouvèrent de démentir, eux-mêmes, leur propre démenti !

Aujourd'hui. voyez ce qu'il en advient : les sportifs de France apprennent AVEC DOULEUR QUE LES DIRIGEANTS FRANÇAIS DOIVENT SE RENDRE A CANOSSA.

Ils apprennent deux choses :

1° Les dirigeants anglais, mécontents d'avoir été BERNES, n'ont plus CONFIANCE dans la Fédération Française ;

2° Pour sauver les relations, il reste peut-être une ressource: LA SUPPRESSION DU CHAMPIONNAT !

Pouvait-on éviter d'en arriver là ?

Faisons un peu d'histoire.

En février 1950, la veille du match France-Angleterre, à Paris, le président de la Rugby Union, M. Watts-Mosel, adressait, au cours d'un diner, un AVERTISSEMENT à la Fédération Française. Les termes en avaient été soigneusement choisis, pesés, et ce petit discours avait même été écrit pour que les Français puissent à nouveau l'étudier et le MEDITER. M. Watts-Mosel laissait entendre que les Anglais n'étaient pas HOSTILES à l'organisation d'un championnat en France. Il admettait que la compétition pourrait être pour nous une nécessité, à la manière d'un médicament. Il précisait seulement que, pris à trop forte dose, un médicament peut avoir les effets d'un poison !

A vrai dire, M. Watts-Mosel reçut des ASSURANCES de la part des dirigeants français, dans une ambiance fort cordiale, et il regagna l'Angleterre, en GARANTISSANT à son retour, aux dirigeants britanniques, que le rugby français avait pris certains engagements, et qu'il y avait donc lieu de lui faire CREDIT et CONFIANCE.

Hélas ! On sait bien que quelques mois après, à l'issue du Congrès de Lourdes, la F.F.R. n'avait pas modifié sa position. M. Watts-Mosel en a été un peu mortifié, et si M. Watts-Mosel n'est plus président de la Rugby Union (en Angleterre, on en change tous les ans; après lui, ce fut M. Wakefield, et cette année c'est M. Cleaver), il est un des deux membres qui représentent l'Angleterre à l'International Board, organisme tout-puissant, qui comprend deux représentants de l'Irlande, de l'Ecosse, de Galles, d'Angleterre, de Nouvelle-Zélande et du Sud-Afrique, et DECIDE DU SORT des relations franco-britanniques.

C'est lui qui, l'an dernier, après sa réunion du 16 mars, adressa des « RECOMMANDATIONS » à la F.F.R. Cette dernière a beau envelopper d'un voile de mystère toutes ses relations avec les Britanniques, elle a beau vouloir garder SECRETS ces échanges de lettres ou ces recommandations, la situation n'en reste pas moins tendue.

Alors, la question que nous posions la semaine dernière dans « But et Club-Le Miroir des Sports » se pose à nouveau : PEUT-ON SAUVER LES RELATIONS AVEC LES BRITANNIQUES ?

« On y parviendra en supprimant le championnat », prétendent quelques-uns. Mais M. Watts-Mosel ne le demandait pas en 1950. On a du reste peine à admettre que les Anglais s'occupent de nos goûts particuliers ; que peut-il leur faire que nous organisions des championnats ou des coupes, des challenges ou des tournées ? Et le rugby français est LIBRE, ils l'admettent volontiers, de s'organiser à sa guise.

Au reste, ne nous faisons aucune illusion : la suppression du championnat équivaudrait à UN DESINTERESSEMENT CONSIDERABLE D'UNE FOULE DE JOUEURS et des clubs et à une MENACE de mort de notre rugby.

Mais alors, que faut-il faire ? Admettons d'abord qu'il reste une chance de salut.. Admettons que les conditions politiques actuelles créent, à la faveur du Pacte Atlantique, un climat favorable. Que le rugby français délègue alors à Londres des hommes CAPABLES DE FORCER LA CONFIANCE DES BRITANNIQUES, qui puissent traiter de PAIR A EGAL, et qui trouvent assez d'AUTORITE dans leur passé pour se faire écouter.

Ce peut être le Président actuel, M. Eluère, mais ce peut être aussi d'AUTRES personnages qui ont l'oreille des Anglais, comme l'ancien international JAUREGUY, comme le sportif maire de Bordeaux, M. CHABAN-DELMAS, ancien international, comme ceux qui ont été invités à arbitrer en Angleterre : LUCIEN BARBE ou SERGE SAULNIER, l'actuel président du Comité de Paris, ou comme M. DEBON, longtemps chargé des relations internationales.

Si l'on veut que subsistent les matches franco-britanniques, utilisons toutes nos chances ! Ce péril est assez menaçant et l'enjeu le vaut bien.

On voudrait ne pas en faire une question de personnes, mais, A TEMPS NOUVEAUX, HOMMES NOUVEAUX !

Une carrière parmi tant d'autres : Jacques MERQUEY le « potard » rugbyman

(Texte d'Etienne VIVALDI — Dessins de P. ORDNER)

1 Jacques Merquey a vu le jour le 26 septembre 1929, à Souillac (Lot). Dans cette région où le rugby est roi, tous les enfants, dès leur plus jeune âge, « tâtent » de l'ovale, et c'est ainsi que, dans la cour de l'école, « Jackie » s'en donnait à cœur joie avec ses camarades. Déjà, il était le plus habile, le plus adroit. Déjà, il possédait cette science du « crochet », cet art de la feinte qui fait aujourd'hui de lui l'une des plus grandes étoiles du rugby. Un instituteur, qui tenait souvent le rôle d'arbitre, lui avait prédit une grande carrière. Ce bon maître ne se doutait pas que, dix ans plus tard, Merquey serait un des meilleurs « centres » du monde. Mais cette valeur précoce n'enchantait pas ses parents, qui lui refusaient l'autorisation d'entrer dans un club. La compétition les effrayait. Tant de garçons du pays avaient été blessés en pratiquant ce jeu. Ils craignaient pour la santé de leur fils.

2 Le dimanche, la mort dans l'âme, Jackie voyait partir ses camarades vers le stade, leur sac sur l'épaule. Ah ! ce sac rempli de choses si précieuses : souliers, maillots, bas, culottes... N'aurait-il donc jamais un équipement à lui ? Il n'allait même pas au stade en spectateur. Il voulait jouer et avait choisi sa place : 3/4 centre ! Mais ses parents restaient intraitables. Il perdit donc tout espoir de jouer au rugby et se tourna alors vers l'athlétisme, qu'il pratiqua sans passion. Cependant, comme il était doué, il réalisait de bonnes performances en longueur, puis, un soir, on lui chronométra un 100 mètres en 11" 4/10. Merquey n'en croyait pas ses oreilles. Et c'est pourquoi, quelques jours plus tard, il fit un nouvel essai. Il réalisa encore 11" 4/10. Aujourd'hui, Merquey raconte encore volontiers que ce chrono ne devait pas être très précis... mais cela ne l'empêche pas de courir aussi vite.

3 Enfin, à dix-sept ans, il réussissait à fléchir ses parents, il obtenait d'eux l'autorisation de signer sa première licence. Deux ans durant, il jouera donc à Souillac, sans grande ambition, du reste, et sans impressionner les sportifs. Notre jeune Merquey s'en ira poursuivre ses études au lycée de Cahors, il n'a pas renoncé au rugby et joue dans l'équipe locale. C'est là que son jeune talent commence à être remarqué et il a la joie d'être désigné pour faire partie de l'équipe de France B qui doit rencontrer l'Italie à Marseille. Il a vingt ans à peine et l'on se demande bien ce qu'il va faire aux côtés de ses aînés. Or, il se révèle comme un attaquant très souple, au style délié, et Jules Cadenat, de sa voix tonitruante, ne jure plus que par Merquey. Il le recommande avec chaleur à ses camarades de la commission de sélection. Le match de Marseille est un bon départ vers la gloire.

4 Merquey a vite fait d'attirer l'attention sur lui et, en particulier, celle des compétences du Rugby Club Toulonnais. Bien volontiers, il se rend sur le littoral, où il a l'assurance de pouvoir poursuivre ses études. Cette satisfaction l'empêche de regretter l'éloignement de son pays natal. D'ailleurs, l'air de la Méditerranée lui réussit à merveille. Dans l'équipe du R.C. Toulon, il trouve des attaquants de classe, mais il sait se montrer leur égal. Un an durant, pendant la saison 1949-50, il portera le maillot tricolore contre l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse et le Pays de Galles. Un jour, il rencontre son ami Maurice André, qui avait joué avec lui dans l'équipe de France B contre l'Italie. Ce dernier lui vante les avantages du néo-rugby. Cela le tente. Il ne réfléchit pas longtemps. Il signe à Marseille XIII pour la saison 50-51. Son adaptation au jeu à treize est surprenante de rapidité.

5 Et, tout de suite, Merquey trouve sa place en équipe de France, où il s'est installé pour longtemps. Il n'a que 22 ans. Il a devant lui un nombre considérable de matches internationaux à disputer. Il ignore ce que l'avenir lui réserve, mais, pour l'instant, il s'estime déjà satisfait. Il était du voyage en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il a déjà fait le tour du monde, et c'est de ce merveilleux périple qu'il ramène son plus beau souvenir. L'Australie ? La Nouvelle-Zélande ? Non !... Ce qui fut le plus beau pour Jackie, c'est la longue croisière du retour, ces belles journées d'été déclinant passées sur le pont du bateau. Et ces escales inoubliables : Colombo... Bombay... Port-Saïd... Un seul regret : elles ne duraient que 24 ou 48 heures. Ah ! rester, rester seulement quelques jours, se mêler à la vie des indigènes de ces terres lointaines... Mais le sifflet du paquebot le ramenait à bord.

6 Son plus cher désir, dans l'immédiat, maintenant qu'il a retrouvé sa pleine forme et que le XIII de France vient de confirmer devant l'Angleterre son titre de champion du monde, serait de retrouver les Kiwis — équipe nationale de Nouvelle-Zélande — dans l'espoir de prendre la revanche d'un match-test perdu (16-15) à la dernière minute, à Oackland. Ce fut le seul match-test disputé en Nouvelle-Zélande. Il en parle (un des 13 qu'il ait joués aux Antipodes) avec fièvre. Merquey aime passionnément le rugby, mais il n'oublie pas l'avenir. Il est élève de 2e année à la Faculté de pharmacie de Marseille. Dans quatre ans, il aura son diplôme et s'établira près de la Canebière. Pour lors, Merquey vit dans une petite chambre qu'il a louée dans une de ces rues qui descendent vers la Préfecture. Quand il fait beau, il prend sa moto et va faire un tour de Corniche au bord de la « Grande Bleue ».

ST. LAVELANET-U.S. CARMAUX (0-0). Le 3e ligne de Lavelanet, Villerouge est stoppé par Régis et Carrère (T. t. Lavelanet).

U.S. DAX-F.C. LOURDES (0-0). Bérilhe prend le ballon à Domec et passera à Lasaosa. De face: Lhospital, Gunle, Dupiot, Lasserre.

AV. BAYONNAIS-AGEN (0-0) Protégé par Herrera, le Bayonnais Fautoux va ramasser le ballon (Téléph. transmise de Bayonne).

U.A. LIBOURNE-ST. NANTAIS (0-0) Les avants nantais, emmenés par Deynier, sont partis en dribbling, mais Kaup dégagera.

ALBI A PERDU A MARSEILLE

MARSEILLE-ALBI XIII (30-0). Une des rares attaques des Albigeois que Grassau et Rouzaud arrêteront (Tél. tr. de Marseille)

R.C.F.-ST. NIORTAIS (8-11). Le Parisien Pargade plaqué par D. Perez. A g.: Longeau. A dr. : Varennes.

P.U.C.-L.O.U. (0-8). Junquas (9) et Deléage (2) tendent les mains vers le ballon. A g.: Massarre et Caron.

Longeau et D. Pérez tentent de prendre le ballon aux Parisiens. A g. : Thiré et Beaufils. A dr. : Varenne.

ST. MONTOIS-ST. TOULOUSAIN (12-6). Le Landais Dagès, servi par Bonnecaze (à terre), feinte Lasserre.

U.S. TYROSSE-BIARRITZ OL. (0-3). Le Biarrot Pathenay attaque à la suite d'une mêlée (T. t. Tyrosse).

U. MONTELIMAR-R.C. TOULON (0-0) Encadré par des adversaires, Danos ouvre (Tél. tr. de Montélimar).

VALENCE-U.S. ROMANS (6-8). Marsal et Gasquet luttent. De dos : Valette, Grandjean (T. t. de Valence).

S.C. MAZAMET-U.S.A. PERPIGNAN (11-3). Furcade attaque. A g.: Fort et Verbizier (T. t. de Mazamet)

LANDAIS EN HAUSSE PARISIENS EN DÉTRESSE

LA région landaise était, ce dimanche, le grand centre d'activité du rugby français.

Tout d'abord, Mont-de-Marsan réussit à vaincre le Stade Toulousain après un match d'une rare qualité. Les avants montois débordèrent, submergèrent leurs rivaux directs. L'international Pascalin s'appropria la balle le plus souvent. Darrieusecq mena le jeu, si bien que la brillante ligne de trois-quarts toulousaine, ses deux ailiers Crayssac et Lasserre, ses deux centres Brouat et Blanc, ne put, privée de la balle, redresser la situation. D'ores et déjà, il faut installer le Stade Montois au rang des grandes équipes françaises de la saison. La voici, pour le moment, au premier rang du groupe Garonne, à égalité, il est vrai, avec Montauban, qui a réussi l'exploit d'aller battre Auch chez lui. Le Stade Montois, Montauban et le Stade Toulousain s'installent donc en tête de leur poule.

L'Union Sportive Dacquoise a réalisé un résultat à sensation en tenant en échec le XV puissant du F. C. Lourdes.

On redoutait, pour l'équipe Dacquoise, sa jeunesse face à l'expérience des Lourdais. Mais, sur leur terrain, emmenés par leur chef de file Lasaosa, ils ont fait merveille. Leur activité a tenu en échec Prat et Bourdeu, et les voilà au premier rang de leur poule, à égalité avec Agen. L'équipe de Basquet a réussi, en effet, l'exploit de contenir la poussée de l'Aviron Bayonnais, chez lui.

Les Agenais partagent la première place de leur poule, avec Dax.

Les Basques de Jean Dauger n'ont pas abdiqué, mais ce match nul, en face d'Agen, les maintient tout de même au sixième rang...

Le troisième exploit landais du jour a été réalisé par Soustons, qui, sur son terrain, a fait subir au Stadoceste Tarbais sa première défaite officielle de la saison.

Les Soustonnais gardent encore un espoir de s'en sortir. La Section Paloise, qui a distancé Saint-Jean-de-Luz; Biarritz, qui a vaincu Tyrosse, restent quand même placés devant eux en compagnie des Tarbais. Pour sa part, l'équipe tyrossaise, commandée par Alvarez, conserve encore certaines chances.

Le groupe le plus solide est, sans doute, celui du Midi. On y voit Carmaux, champion de France, bel et bien menacé d'élimination. Car les Carmausins ont été « contrés » à Lavelanet. Le résultat peut être surprenant, mais on sait que Lavelanet est coutumier du fait. C'est lui qui, déjà, avait battu Castres. Par ailleurs, les Mazametins ont été irrésistibles face aux Perpignanais. Si bien que trois équipes sont à égalité dans ce groupe du Midi : Mazamet, Castres, Perpignan, en compagnie, il est vrai, d'un invité qu'on n'attendait guère : Graulhet.

Dans le groupe Atlantique, les équipes se tiennent de fort près. Il suffit du handicap d'un déplacement pour que les pronostics les plus savamment établis soient ruinés. Ainsi, le C. A. Béglais a presque trébuché à La Rochelle; Périgueux a été battu à Cognac, et le Stade Nantais n'a pu vaincre Libourne.

Quant aux équipes parisiennes, elles sont toutes en détresse. Le Racing lui-même habituellement si brillant et si riche en vedettes, s'est fait battre, contre toute attente, par le Stade Niortais.

Le C.A.S.G. n'a pas été plus heureux dans son voyage à Vichy. Roanne a causé une surprise en battant Limoges. Les quatre premières places — qui eût pu le prévoir? — sont donc occupées, dans l'ordre, par Montferrand, Vichy, Roanne et Niort. Limoges suit à deux points, et le Racing et le C.A.S.G. encore plus loin...

Le P.U.C. a, lui aussi, été défait au Stade Charlety. Les étudiants s'étaient promis de mettre en pièces l'équipe de Lyon. Certes, ils dominèrent, le plus souvent, tout au long de la rencontre, mais ils ne surent jamais matérialiser leur avantage. Ils sont distancés, et l'on commence à désespérer de leurs chances.

Pendant ce temps, Grenoble remporte son quatrième succès, et Le Creusot le suit de près.

Marcel de LABORDERIE

Les résultats

Carcassonne b. Celtic, 10-5; Avignon b. Lézignan, 9-0; Marseille b. Albi, 30-0; Villeneuve b. Toulouse, 18-3; Catalans b. Carpentras, 26-7; Lyon b. Girondins, 13-3.

Le classement

1. Marseille (9 m.), 25 pts (+ 87); 2. Carcassonne (9 m.), 25 pts (+ 84); 3. Lyon (9 m.), 23 pts; 4. Albi (9 m), 22 pts; 5. Villeneuve (8 m.), 20 pts, etc.

DIVISION FEDERALE

Poules de 8

Groupe Midi

Stade Lavelanet-U. S. Carmaux, 0-0; S. C. Mazamet-U. S. A. Perpignan, 11-3; S. C. Graulhet-St.-Côte Vermeille, 8-0; Castres Olympique-Céret Sports, 22-3.

1. Castres Olympique, 10 pts (+ 25); 2. S. C. Mazamet, 10 pts (+ 25); 3. U. S. A. Perpignan, 10 pts (+ 20); 4. S. C. Graulhet, 10 pts (+ 3), etc...

Groupe Gascogne

A. S. Soustons-Stadoceste Tarbais, 3-0; Biarritz Olympique-U. S. Tyrosse, 3-0; U. S. Marmande-Boucau Stade, 5-0; Section Paloise-Saint-Jean-de-Luz, 21-0.

1. Section Paloise, 11 pts (+ 31); 2. Biarritz Olympique, 10 pts (+ 20); 3. Stadoceste Tarbais, 10 pts (+ 19); 4. A. S. Soustons, 8 pts (— 3), etc...

Groupe Centre

A. S. Bort-A. S. Montferrand, 6-6; A. S. Roanne-U. S. A. Limoges, 5-0; R. C. Vichy-C. A. S. G. 11-0; Stade Niortais-R. C. France, 11-8.

1. A. S. Montferrand, 11 pts (+ 19); 2. R. C. Vichy, 10 pts (+ 13); 3. A. S. Roanne, 10 pts (+ 12); 4. Stade Niortais, 10 pts (+ 7), etc...

Groupe Rhône

L. O. U.-P. U. C., 8-0; U. S. Bourg-C. S. Vienne, 6-3; F. C. Grenoble-Stade Dijonnais, 26-0; C. O. Creusot-U. S. Métro, 23-5.

1. F. C. Grenoble, 12 pts (+ 29); 2. C. O. Creusot, 10 pts (+ 32); 3. L. O. U., 8 pts (+ 24); 4. C. S. Vienne, 8 pts (+ 6), etc...

Groupe Guyenne

Aviron Bayonnais-S. U. Agen, 0-0; U. S. Dacquoise-F. C. Lourdes. 0-0; Stade Bordelais-F. C. Oloron, 6-3; U. S. Bergerac-Stade Bagnerais, 6-5.

1. S. U. Agen, 11 pts (+ 30); 2. U. S. Dacquoise, 11 pts (+ 14); 3. F. C. Lourdes, 10 pts (+ 30); 4. U. S. Bergerac, 8 pts (— 17), etc...

Groupe Méditerranée

U. Montélimar-R. C. Toulon, 0-0; U. S. Romans-Valence Sports, 8-6; R. C. Narbonne-La Voulte, 26-5; A. S. Béziers-R. C. Chalon, 28-3.

1. R. C. Narbonne, 11 pts (+ 26); 2. R. C. Toulon, 10 pts (+ 21); 3. U. S. Romans, 10 pts (+ 16); 4. U. Montélimar, 8 pts (— 2), etc...

Groupe Garonne

U.S. Montauban-F. C. Auch, 6-3; Stade Montois-Stade Toulousain, 12-6; S. C. Albi-S. C. Tulle, 3-0; C. A. Briviste-Stade Aurillac, 8-3.

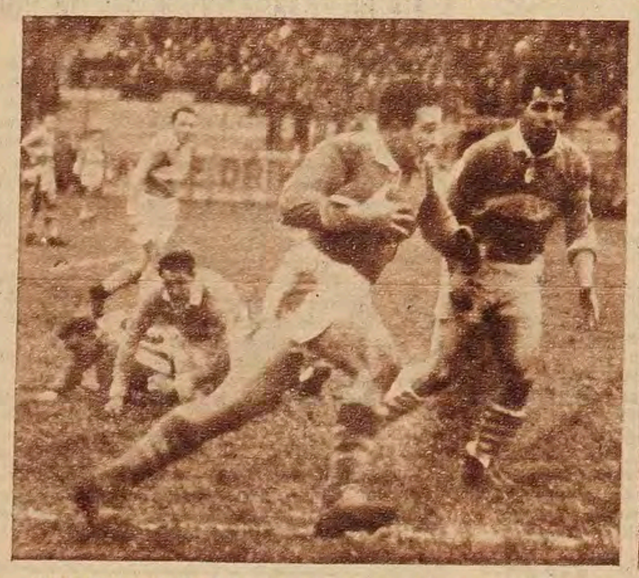
1. U. S. Montauban, 11 pts (+ 21); 2. Stade Montois, 11 pts (+ 18); 3. Stade Toulousain, 10 pts (+ 13); 4. S. C. Albi, 8 pts (— 8), etc...

Groupe Atlantique

Stade Rochelais-C. A. Béglais, 3-3; U. S. Cognac-C. A. Périgueux, 3-0; U. A. Libourne-Stade Nantais, 0-0; S. C. Angoulême-U. S. Tours, 15-0.

1. C. A. Béglais, 10 pts (+ 23); 2. U. S. Cognac, 10 pts (+ 16); 3. S. C. Angoulême et C. A. Périgueux, 9 pts (+ 15), etc...

LA TROISIÈME PLACE DU CHAMPIONNAT DES XIII



LYON XIII-GIRONDINS (13-3). Le Girondin Boldini va prendre de vitesse Riu (Tél. tr. de Lyon).

TOULOUSE-VILLENEUVE XIII (3-18) Le demi de mêlée Eito sera plaqué par le Toulousain Duplé (T. t. Toulouse).

LES MYSTÈRES

LE JUDO A GAGNÉ SON COMBAT EUROPÉEN

par P. BONET-MAURY

Président de la Fédération Française de Judo ceinture noire, 3e Dan

L'ART souple ou Judo, après avoir séduit la France, a envahi l'Europe et cette conquête pacifique aura sa conclusion dans le premier Championnat d'Europe disputé les 5 et 6 décembre au Palais des Sports, avec la participation au programme des meilleurs experts de la Fédération Japonaise de Judo (ou Kodokan), comprenant Toshiro Daigo, champion du Japon 1951, ce qui équivaut au titre mondial toutes catégories.

On me demande souvent comment cet art, conçu il y a des siècles en Orient, à près de 20.000 kilomètres, dans un pays dont la langue, la culture, la civilisation sont bien différentes des nôtres, est devenu, en quelques lustres, si populaire en France et en Europe. Bien entendu, les raisons d'un succès aussi remarquable sont multiples et il n'est pas possible de les énumérer toutes : le principal responsable est certainement le Judo lui-même. En gagnant son propre combat en Europe, il a prouvé irréfutablement son efficacité morale et technique dans la lutte pour l'existence. Cette valeur morale s'exprime dans une philosophie profondément humaine et qui s'appuie sur deux grands principes : utilisation efficace de l'énergie et importance de l'entr'aide mutuelle. La technique dont l'efficacité apparait souvent miraculeuse, lorsque les adversaires sont de tailles très différentes — le poids n'est pas pris en considération en Judo — comporte dans sa forme japonaise originale des centaines de prises fondamentales, et un bien plus grand nombre encore de variantes. Sous cet aspect, le judo japonais était difficilement accessible aux Européens, chaque prise étant désignée par un nom japonais rébarbatif. Un des meilleurs élèves du Pr Jigoro Kano, le fondateur du Judo, Mikinosubre Kawaishi, envoyé aux Etats-Unis et en Europe pour y diffuser l'art souple, comprit qu'il était nécessaire, pour rendre le Judo accessible aux Européens, d'élaborer une méthode d'enseignement simplifiée.

C'est ainsi que fut créée la méthode Kawaishi qui classe les prises utilisées: 1° dans le combat debout en cinq grandes catégories : projections de jambe, de hanche, d'épaule, de bras et « sutemis » (sacrifice), et 2° celles pour le combat au sol en trois classes : étranglements, clés et immobilisations. Chaque prise est désignée simplement par un numéro : 1er de jambe, 5e de hanche, 15e étranglement, etc.

Ce système constitue un perfectionnement pédagogique très important de la méthode japonaise et les prises, classées par ordre de difficulté, sont faciles à retenir et à apprendre. La méthode Kawaishi s'est imposée en Europe par sa simplicité, sa logique et son efficacité en compétition.

La Fédération Française de Judo, dont M. Kawaishi est directeur technique depuis plus de quinze ans, se trouve maintenant, grâce à lui, le groupement de Judo le plus important après le Japon. Elle groupe, en effet, plus de 16.500 licenciés et sans doute plus de 100.000 pratiquants, dont 300 ceintures noires.

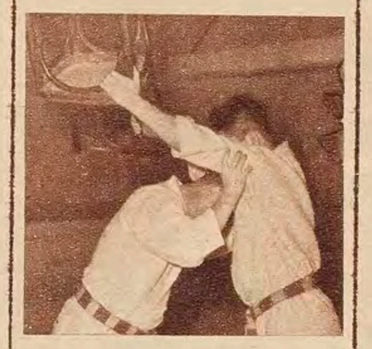
Sur le plan international, les Fédérations européennes sont groupées dans une Fédération Internationale de Judo, à laquelle le Japon ne participe pas encore.

Les principales prises de la méthode Kawaishi ont été saisies par le photographe de « But et Club - Le Miroir des Sports » alors qu'elles étaient exécutées par M. Kawaishi lui-même avec son assistant, M. Awazu, 6e dan et champion japonais de grande classe, principalement dans le combat au sol, comme il l'a montré au Palais des Sports, en décembre 1950.

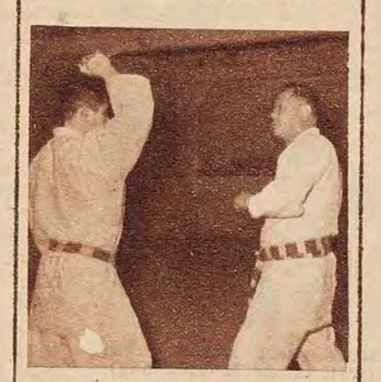
On a ici un raccourci de la méthode qui a servi et formé tous les Français qui représenteront la France aux Championnats d'Europe.

DÉFENSE CONTRE UN AGRESSEUR

ARME D'UNE CHAISE (DEBUT).



ARME D'UNE CHAISE (FIN).



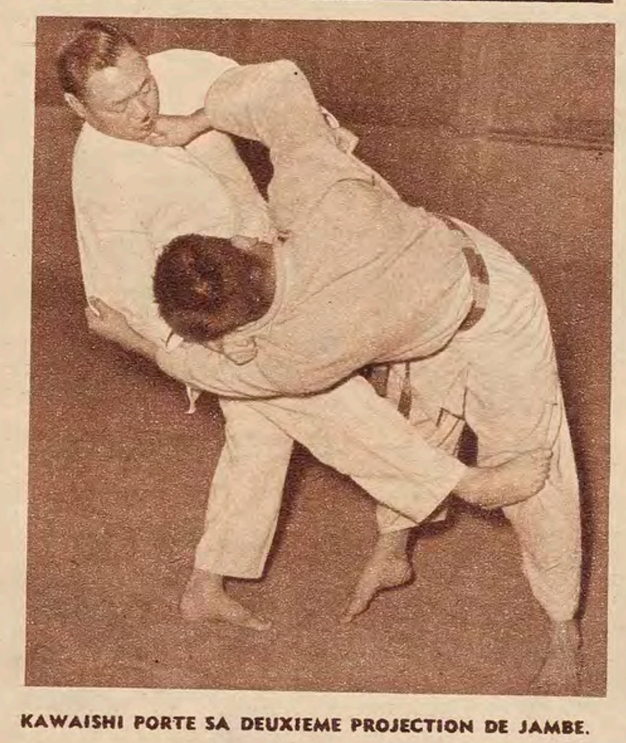
ARME D'UN COUTEAU (DEBUT).

ARME D'UN COUTEAU (FIN).

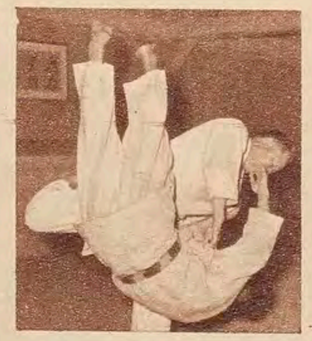
LES championnats d'Europe de Judo se dérouleront, mercredi et jeudi, dans la vaste arène du Palais des Sports. Les débuts du Judo, en France, remontent à 1936; c'est donc une spécialité jeune encore, mais qui a progressé à grands pas, au point que la fédération responsable a, d'ores et déjà, pris une place de choix dans la hiérarchie dirigeante. Cette première manifestation internationale, pour laquelle se déplahautes personnalités japonaises du tante démonstration de la vigueur son droit à la vie dans le monde

Pour les profanes, le Judo dem Ses rites, ses costumes ont un cach sionnant. C'est pourquoi il était u

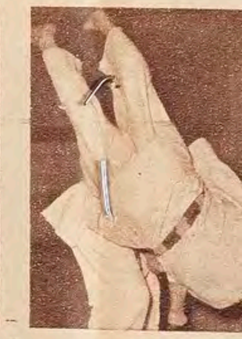
JUDO CLASSIQUE, COMBAT DEBOUT



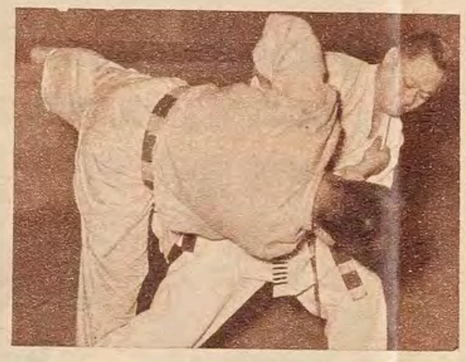
KAWAISHI PORTE SA DEUXIEME PROJECTION DE JAMBE.



6e PROJECTION DE JAMBE.



1re PROJECTION D'E



VOICI LA PREMIERE PROJECTION DE BRAS.

LA

MOUVEMENTS DE SE

LES DETAILS D'UNE TORSION DE POIGNET.

DETAILS D'UNE AUTRE TORSION DE POIGNET.

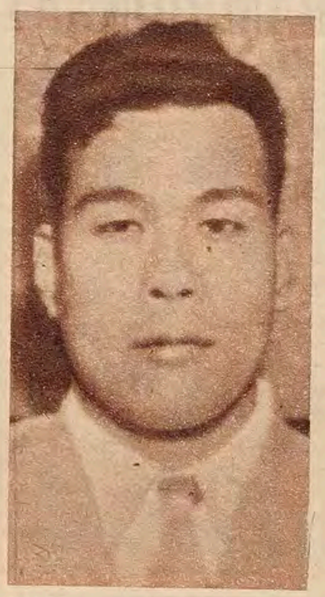
DEGAGEMENT SUR SAISIE DE VESTE (1er TEMPS).

DEGAGE

TROIS "GRANDS" DU JUDO SERONT PRÉSENTS AU VEL' D'HIV'

M. Risei Kano est le grand maître du Judo dans le monde entier. Il est le digne successeur de son père, Jigoro Kano, créateur de ce sport et fondateur de l'Académie Japonaise, le Kodokan. M. Risei Kano a suivi les préceptes de l'auteur de ses jours. Il dirige actuellement l'Académie et préside aux destinées de la Fédération nippone.

M. Tamio Kurihara, authentique 9e dan, est âgé de cinquante-cinq ans et est toujours considéré comme le meilleur judoka japonais dans la lutte au sol. Directeur technique de la Fédération de l'ex-Empire du Soleil Levant, il en est aussi le meilleur professeur. Le maître Kawaishi et Awazu furent formés sous sa compétente autorité.



Le champion japonais pour 1951 se nomme Toshiro Daïgo. Il est classé 6e dan. Jeune et fin judoka, il est très populaire en son pays où ses combats déplacent la grande foule. Son titre national lui confère le droit d'être logiquement considéré comme le vrai champion du monde de la spécialité. Mais, au Japon, il ne manque pas d'émules.

Ce qu'il faut savoir sur le judo et les Cha

- **Douze nations sont affiliées à la Fédération européenne de Judo : France, Grande-Bretatagne, Italie, Suisse, Hollande, Belgique, Autriche, Allemagne de l'Est, Allemagne de l'Ouest, Danemark, Luxembourg et Espagne.**
- **450 clubs sont affiliés en France.**
- **S'il n'y a que 16.500 licenciés à la Fédération, plus de 100.000 sportifs pratiquent régulièrement dans les clubs, dont 12.500 à Paris.**
- **La classification française s'arrête à la ceinture noire 3e dan... et quinze hommes ont droit à cet honneur, dont le président de la Fédération Française, M. Bonet-Maury. Il y a 300 ceintures noires en France.**
- **La France est favorite de ce premier Championnat européen.**
- **Retenons que 4 millions de sportifs pratiquent au Japon, 1 million disputent les épreuves officielles parmi lesquels figurent 200.000 ceintures noires.**
- **Le débutant judoka porte une ceinture blanche.**
- **Il doit ensuite travailler assidûment pour accéder à un grade supérieur. Un bon élément peut devenir : Ceinture jaune en trois mois ;**

ES DU JUDO

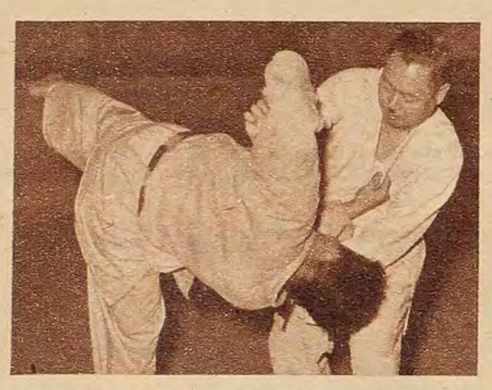
laquelle se déplaceront cinq des plus tés japonaises du Judo, doit être l'écla- on de la vigueur d'un sport qui a gagné dans le monde entier.
nes, le Judo demeure assez mystérieux. umes ont un cachet oriental très impres- ourquoi il était utile que « But et Club-

Le Miroir des Sports » révélât au public les subtilités de certaines prises élémentaires. Et nul n'était plus qualifié que le Maître Kawaishi, créateur de la méthode européenne, pour vous en faire percer tous les secrets. La leçon qu'il a bien voulu donner en compagnie du champion Awazu, devant notre photographe, sera profitable à tous nos lecteurs.

re PROJECTION D'EPAULE.

1re PROJECTION DE JAMBE.

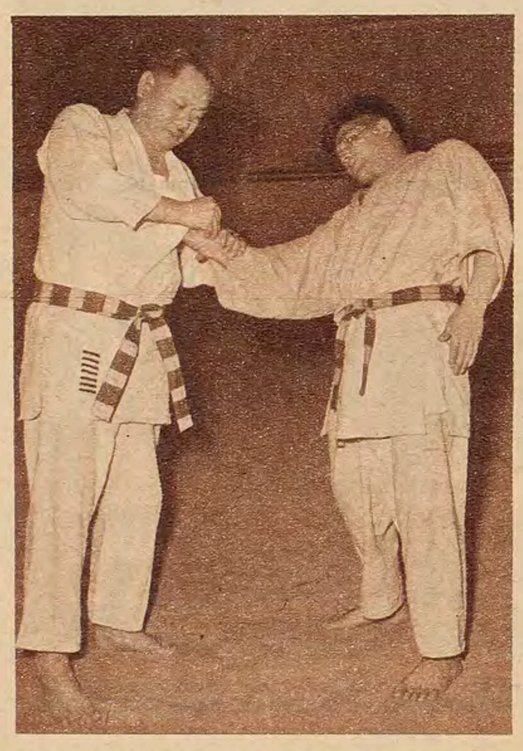
DE BRAS.



LA TROISIEME PROJECTION DE BRAS.

AWAZU SUBIT LA TROISIEME PROJECTION D'EPAULES.

DE SELF-DÉFENSE



TEMPS).

DEGAGEMENT SUR SAISIE DE VESTE (2e TEMPS).

RIPOSTE A UN ESSAI D'ETRANGLEMENT (1er TEMPS).

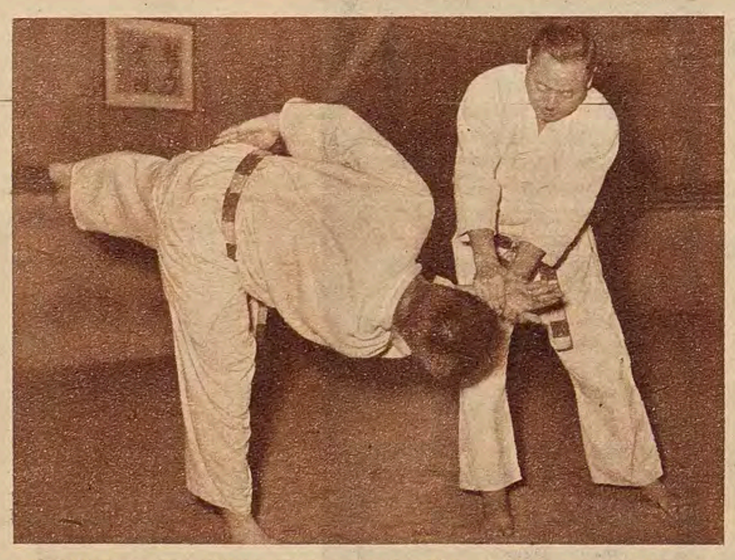
udo et les Championnats d'Europe

ation Française, onet-Maury. Il y 0 ceintures noires rance.
rance est favorite e premier Cham- at européen.
ons que 4 mil- de sportifs pra- nt au Japon, 1 n disputent les ves officielles par- lesquels figurent 00 ceintures noi-

débutant judoka une ceinture he.
it ensuite travail- assidûment pour er à un grade ieur. Un bon élé- peut devenir : ure jaune en trois ;

Ceinture orange en six mois ;
Ceinture verte en neuf mois ;
Ceinture bleue en quatorze mois ;
Ceinture marron en vingt mois ;
Ceinture noire en trente mois.

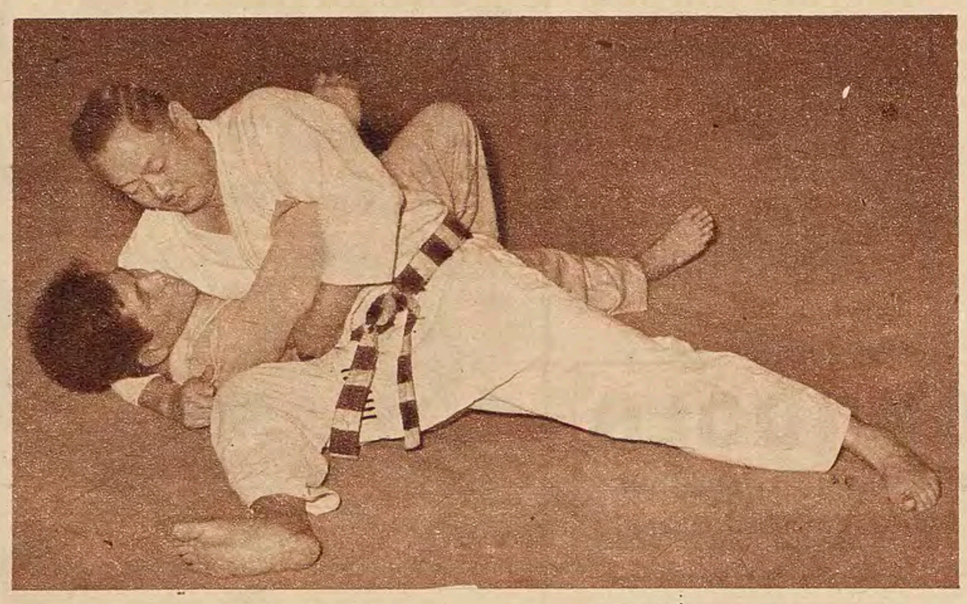
- La classification des ceintures noires peut aller jusqu'à 10 dan, mais au-dessus de 6 dan, le judoka porte une ceinture rouge et blanche. Un judoka doit s'entrainer deux fois 1 heure par semaine. Devenu ceinture noire, deux fois 2 heures, c'est-à-dire environ 10 combats à chaque séance.



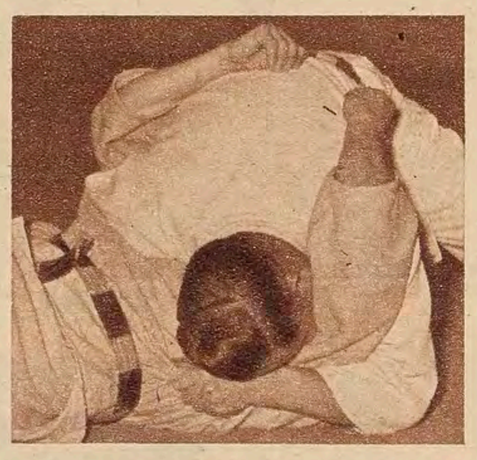
RIPOSTE A UN ESSAI D'ETRANGLEMENT (PRISE AU 2e TEMPS).

Reportage Jean LAPEYRE et André RICHOU

JUDO CLASSIQUE : COMBAT AU SOL



LE MAITRE KAWAISHI PROCEDE SUR AWAZU A LA PREMIERE IMMOBILISATION.



VOICI LA QUATRIEME IMMOBILISATION.

SIXIEME IMMOBILISATION (AU SOL).

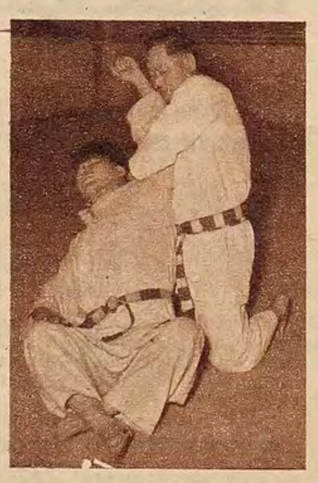
EN MAINTENANT SON ADVERSAIRE, KAWAISHI LUI PORTE LA PREMIERE CLE DE BRAS.

PHASE DE LA DEUXIEME CLE DE BRAS.

TROISIEME CLE DE BRAS (TRES EFFICACE).

PREMIER ETRANGLEMENT.

DEUXIEME ETRANGLEMENT.



SIXIEME ETRANGLEMENT.

Devenez tranquillement comptable-adjoint

(Niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit n° 4875. Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE BOUDUR

POINTES INÉBRANLABLES

ROULE HGM TOUJOURS

CHAUSSURES

MERCIER

ET BALLONS

50 ans au service du sport

MERCREDI..

le tirage de la 45e tranche de la

LOTERIE NATIONALE

AVIATION - MAGAZINE

Vous présente dans son numéro du 1er décembre 51

LA FAMILLE METEOR

En vente partout : 36 pages sous couverture 4 couleurs

124, r. Réaumur, Paris 2 Gut. 75-20

NICE-LILLE (3-1). La défense de Lille a été cueillie à froid par les attaquants azuréens. Le goal nordiste Val dégage du poing devant Carré alors que Dubreucq allait reprendre le ballon de la tête. De g. à dr.: Prévost, Val, Dubreucq, Carré, Courteaux, Bengtsson (Tél. tr. de Nice).

SOCHAUX-REIMS (4-1). Abenoza va repousser la balle sous l'œil inquiet de Marche, devant Salzborn et Bruat.

C.A.P.-MONTPELLIER (1-1), à St-Ouen. La défense de Montpellier fait face à un assaut des Capistes. De g. à dr.: Teisseyre, Grizetti, Le Gall (11), Amar et Pironi.

NIMES-METZ (0-0). Metz intervient. De g. à dr.: Ujlaki, Dosdat, Fuchs, Grabkoviak, Remetter, Jurilli (T. t. Nîmes).

ROUEN-TROYES (1-1) Les Troyens, rejoints, ont renforcé leur défense. De g. à dr.: Glowaki, Ferrand, Toris, Voisambert, Paluch (3), Charonnat, Riera et Thomas.

Le champion de France de double-scull Jacques Maillet s'est marié

Le monde de l'aviron a fêté le mariage du champion de France en double scull, Jacques Maillet. C'est sous une voûte d'avirons que Jacques Maillet et sa jeune épouse ont descendu les marches de l'église Saint-Sulpice. On reconnaît les camarades de club du champion de France : Decours, Rivière, G. Pitel, Livernat, Roth, Kuntz, Albert, le Président du Rowing Club de Paris, Octave Boutemy, et son entraîneur Robert Jacquet. « But et Club-Le Miroir des Sports » est heureux de présenter ses meilleurs vœux de bonheur au jeune couple.

SAINT-ETIENNE-LE HAVRE (1-1) Le Havrais Ruminski, protégé par Devroedt (6), dégage des poings. A g. : Nola.

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : **350 fr.**

— 6 mois : **700 fr.**

— 1 an : **1.400 fr.**

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants :

MM. VERRIERE et MASSOT

124, rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Toute la correspondance concernant les abonnements doit être adressée : 100, rue de Richelieu, Paris (2e).

ROUBAIX-RENNES (2-0). Le gardien Rouxel dégage de justesse devant Frutoso. Au premier plan, Besse s'était replié. A g.: Nuevo.

ST. FRANÇAIS-ALES (4-0), au Parc. Les défenseurs parisiens ont été intraitables. L'arrière droit Bailly dégage de la tête. On reconnaît, de gauche à droite : Brezniak, Colonna, Gamacho, Salette, Bailly et le demi Gaulon.

BORDEAUX IRRÉSISTIBLE A LA FIN DES MATCHES ALLER

GIRONDINS-MARSEILLE (6-1). L'attaque bordelaise a mis à rude épreuve les Marseillais. Morand s'empare du ballon devant, de g. à dr. : Baillot, Scotti, Johansson, De Harder et Gransard (Tél. trans. de Bordeaux).

BORDEAUX, que tous ses adversaires considèrent comme le plus sérieux prétendant au titre, grâce à son net succès sur Marseille, a pris la tête du classement. Tel est l'événement marquant de la 16e journée de ce championnat.

En effet, Lille a été battu à Nice et Le Havre, qu'on s'attendait à retrouver seul leader, a concédé le match nul à Saint-Etienne.

Les Normands, réduits à dix après la première demi-heure de jeu, ont cependant arraché un point. Cela leur permet de demeurer sur le même plan que les brillants Girondins, avec cependant un goal-average inférieur.

Metz, en reniant le béton, a tenu Nimes en échec chez lui et Roubaix, qui s'est ressaisi, conserve une position solide à deux points seulement des premiers.

Par contre, le Racing et Reims, nettement battus, après avoir bien joué, voient leur retard passer de trois à quatre points.

Lens, rapide et adroit, a stoppé Strasbourg, dont la situation demeure très critique : 7 points, contre 12 à Rennes, l'avant-dernier.

Enfin, Lyon, renforcé par Heisserer, a provoqué une surprise en l'emportant à Sète, qui subit un passage à vide inquiétant.

Le Stade Français, net vainqueur d'Alès, a retrouvé son prestige en seconde division, où Rouen et Montpellier peuvent s'estimer heureux d'avoir obtenu le match nul devant Troyes et le C.A.P. Deux équipes reviennent au premier plan : Valenciennes et Toulouse, qui ne seront pas les moins rudes adversaires du Stade Français.

Pierre LAGOUTTE.

VAN LENT : 3 DES 5 BUTS DE LENS CONTRE STRASBOURG

LENS-STRASBOURG (5-1), Vavriniac, le demi alsacien, intercepte une passe destinée à Van Lent (à g.).

C'est au tour de l'arrière Kaelbel de s'opposer l'action du mobile avant centre lensois Van Lent.

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Nice b. Lille, 3-1; Nîmes et Metz, 0-0; Bordeaux b. Marseille, 6-1; Saint-Etienne et Le Havre, 1-1; Roubaix b. Rennes, 2-0; Nancy b. Racing, 6-3; Sochaux b. Reims, 4-1; Lyon b. Sète, 2-0; Lens b. Strasbourg, 5-1.

Le classement

1. Bordeaux et Le Havre, 21 pts; 3. Lille, Metz, Nice, 20 pts; 6. Roubaix, 19 pts; 7. Reims et Racing, 17 pts; 9. Nîmes et Saint-Etienne, 16 pts; 11. Sochaux, 15 pts; 12. Marseille et Lyon, 14 pts; 14. Sète, Nancy et Lens, 13 pts; 17. Rennes, 12 pts; 18. Strasbourg, 7 pts.

DEUXIEME DIVISION

Les résultats

Rouen et Troyes, 1-1; Besançon b. Cannes, 4-2; Monaco b. Angers, 2-0; Amiens b. Grenoble, 1-0; Stade Français b. Alès, 4-0; Nantes b. Toulon, 2-1; Valenciennes b. Béziers, 2-0; Toulouse b. Le Mans, 3-1; C. A. Paris et Montpellier, 1-1.

Le classement

1. Stade Français, 27 pts; 2. Rouen, Montpellier, Nantes, 22 pts; 5. Valenciennes, 19 pts; 6. Angers, Troyes et Toulouse, 17 pts; 9. Grenoble, 16 pts; 10. Toulon, Besançon, Monaco, 15 pts; 13. C. A. Paris et Cannes, 13 pts; 15. Amiens, 11 pts; 16. Béziers, 10 pts; 17. Alès, 7 pts; 18. Le Mans, 6 pts.

Coupe de la "Source PERRIER"

Challenge du Fair-Play

Classement au dimanche 25 novembre 1951 (Commission sportive du 29 nov.)

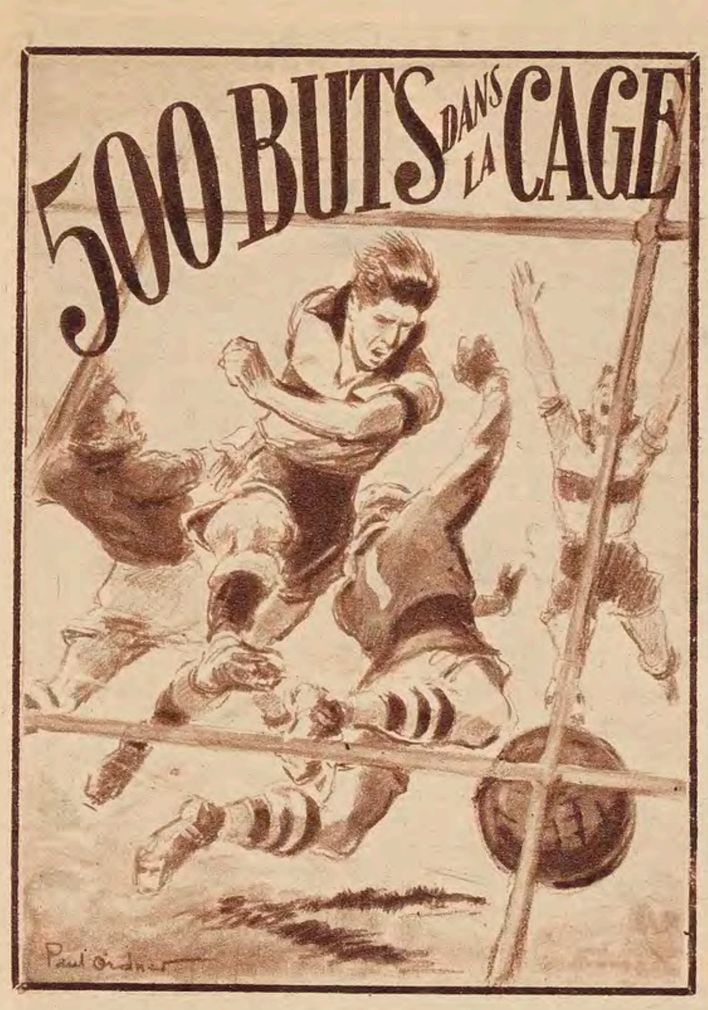
PREMIERE DIVISION

1. Lille, 0; 2. Bordeaux, 0; 3. Metz, 0; 4. Saint-Etienne, 0; 5. Reims, 0; 6. Sète, 0; 7. Le Havre; 8. R.C. Paris; 9. Sochaux; 10. Lyon.

DEUXIEME DIVISION

1. Stade Français, 0; 2. Nantes, 0; 3. Toulouse, 0; 4. Amiens, 0; 5. Rouen; 6. Grenoble; 7. Alès; 8. Cannes; 9. C.A. Paris; 10. Troyes.

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les Championnats de France de football.



RENÉ BIHEL M'A ENSEIGNÉ ET DANGEREUX MÉTIER D'

par Jean BARATTE

LA première finale de Coupe que je disputai en 1943 se solda par la victoire de Lens qui nous battit deux buts à zéro. Fruleux et Beaucourt s'étaient adjugé les shots victorieux du match et nous avions été bousculés dans l'ensemble par un onze plus athlétique. Les « géants du Nord », comme ils étaient surnommés alors, possédaient vraiment une formation redoutable par son jeu direct et appuyé. Lens, cependant, s'inclina devant les Girondins en finale de la Zone Nord, les Girondins qui, eux-mêmes, laissèrent le trophée aux mains des footballeurs de l'Olympique de Marseille.

L'avant centre des Phocéens, Aznar, avait crevé les filets du goal Gérard au cours du premier match de la finale (2-2) où le demi centre des Girondins, Mateo, sortit son grand jeu alors que l'O.M. menait 2-0 ! Le deuxième choc fut sans histoire, Marseille s'imposant par 4 buts à 0 grâce à son punch extraordinaire...

Je choisis la carrière « pro »

CETTE défaite en finale de la Zone interdite n'avait pas démoralisé nos dirigeants. L'entraîneur Cheuva et notre capitaine Julien Da Rui l'estimaient « normale », Lens possédant un onze plus complet que le nôtre. Nous avions réussi en nous accrochant à nous classer à la huitième place en fin du championnat et, pour ma part, je terminai second des buteurs derrière Stanis qui avait réussi 43 buts. Mon record s'élevait à 28 tirs victorieux et chacun m'affirmait que ce n'était pas mal du tout pour un début !

C'est à la fin de cette saison que je reçus des propositions de l'équipe amateur d'Orchies que ses dirigeants étaient résolus à renforcer.

Il y avait à Orchies l'ossature d'une bonne formation dont les vedettes étaient notre ancien coéquipier Delannoy et un amateur très doué : Kuta.

— Jean Baratte, si vous veniez chez nous, vous pourriez vous faire ce qu'on nomme une situation de choix...

Les offres des responsables d'Orchies me tentaient. Un métier d'avenir ne valait-il pas une carrière de footballeur professionnel dont les aléas m'apparaissaient de plus en plus grands ?

Je réfléchis longuement avant de refuser la situation qui m'était proposée à Orchies. Non ! Tout compte fait, je préférais tenter l'aventure avec l'équipe de Lille-Flandres qui allait prendre le départ du championnat fédéral mis sur pied par le Colonel Pascot, championnat appelé à révolutionner le football.

M. Brun avait été désigné pour diriger cette équipe de Lille-Flandres, qui groupait sous les couleurs grenat les meilleurs joueurs de Fives et de Lille.

Il y avait dans les deux clubs de quoi former un onze redoutable : **Bihel, Tempowski, Somerlynck, Bourbotte, Désertot,** d'un côté; **Da Rui, Stéfaniak, Lechantre** et moi-même de l'autre: la sélection n'avait pas mauvaise allure !

La mort de papa m'avait fait prendre conscience de mes responsabilités : mon avenir était tracé, je devais maintenant m'efforcer de gagner ma vie avec mes dons, ceux de joueur de balle. J'allais m'y employer avec d'autant plus d'acharnement que j'étais jeune marié, ayant épousé ma partenaire préférée au tennis, Mlle Van Ooteghem. J'assurais M. Brun de mon concours le plus entier.

Une fois de plus, nous trouvions sur notre route notre rival de toujours : le onze de Lens ! Ce club, à lui seul presque, avait fourni le onze de Lens-Artois, grand favori de la compétition, et non sans raison, les joueurs de Beaucourt réussissant finalement à nous devancer sur la ligne d'arrivée.

La lutte fut acharnée pendant tout le championnat et nous sommes parvenus, à l'occasion de cette saison de transition, la dernière de l'occupation, à occuper fréquemment la vedette de l'actualité du football.

Avec Lens, nos principaux rivaux étaient les onze de Reims-Champagne et de Marseille-Provence. Reims-Champagne, cela va de soi, comptait les meilleurs footballeurs du Stade de Reims et, à leur tête, Vastag, Dambach, Roessler, Brambilla, Ignace et Batteux. Celui de Marseille, dirigé par les plus brillants footballeurs de l'Olympique, s'appuyait sur une défense solide comprenant le goal Pardigon et les arrières Bastien, Malvy; l'attaque était emmenée par Aznar, Demareville, Pironti, Scotti et Robin !

Le onze de Paris-Capitale joua pendant toute cette saison le rôle d'équipe riche en vedettes, mais au tempérament fantasque. Ses étoiles ne se comptaient pas : Dupuis, Cresti, Jordan, Nuevo, Bersoullé, Braun, Aston, Bongiorni, Simonyi, Leduc et Vaast. Toutefois, cet amalgame, on ne sait trop pourquoi, ne put jamais tenir la place qu'il méritait, car on doit reconnaître qu'il pratiquait l'un des jeux les plus spectaculaires du championnat !

Onze copains qui ne s'en font pas

LA direction de M. Brun (un homme comme il en eût fallu beaucoup au football français, car il savait prendre des décisions et ne s'embarrassait pas de préjugés) était unanimement acceptée par notre clan de Fivois et de Lillois.

Très digne, ne s'emportant pour ainsi dire jamais, très sûr de lui, toujours élégant et portant beau, M. Brun était un véritable animateur. Nous avions pour lui une réelle admiration. On ne discutait pas avec M. Brun : on était toujours d'accord !

Je tiens à répéter ici que je lui dois beaucoup. Il m'a aidé à de nombreux points de vue: pécuniaire et moral.

Notre onze ne possédait pas une super-vedette, mais nous pouvions nous vanter de présenter un ensemble solide et robuste. Nous étions en mesure d'aligner régulièrement : **Da Rui ; Jedrejak, Urbaniak ; Bourbotte, Stefaniak, Tancre ; Somerlynck, Tempowski, Bihel, Baratte, Lechantre.**

Cette équipe, qui comptait des remplaçants de la valeur de Desertot et Carré, était entraînée par M. Demeillez, de Valenciennes, un homme qui connaissait son métier à la perfection et savait nous « driver » avec doigté, jaugeant parfaitement les possibilités et les facultés de chacun.

Un conseil aux jeunes en passant...

JAMAIS on n'insistera assez sur cette question de l'entraînement, primordiale pour les jeunes footballeurs comme pour tous les autres sportifs d'ailleurs, mais plus encore peut-être pour les sports d'équipes.

Je me permets d'ouvrir une parenthèse pour conseiller aux débutants doués de ne jamais négliger leur entraînement. Jouer sur un but est très amusant, mais ne paie pas.

Plus utile est le travail solitaire au mur. On frappe la balle à toute volée contre un mur et on la rattrape... C'est en reprenant cette balle sous tous les angles qu'on parviendra à acquérir le contrôle et le blocage nécessaires à tout footballeur professionnel.

Les entraîneurs ont trop souvent, à mon avis, unifié la méthode. Ils obligent leurs équipiers à pratiquer à peu de choses près les mouvements de culture physique et surtout pendant la même durée, alors que chacun sait que l'organisme d'un individu réagit différemment.

J'ai connu des hommes épuisés au bout de quelques minutes de préparation physique intensive, alors que d'autres avaient besoin de travailler d'arrache-pied pour atteindre un degré de forme acceptable.

L'entraînement du gardien de but devrait être également différent.

On ne lui demande pas les mêmes gestes et les mêmes efforts qu'à un avant ou un demi. On n'exige pas d'un goal qu'il soit capable d'effectuer plusieurs tours de piste : on lui demande de posséder de la détente et des réflexes. C'est autre chose...

Ainsi Julien Da Rui n'a JAMAIS voulu s'entraîner comme tout le monde et il avait RAISON. Bien souvent, je l'ai vu s'isoler seul dans un coin du terrain et cultiver soit sa détente, soit son dégagement.

Da Rui, j'en suis persuadé, est partisan de la méthode d'entraînement adaptée au tempérament de l'individu.

Le cas de Bolek Tempowski

LE cas de Bolek Tempowski, qui fut il n'y a pas très longtemps l'organisateur de la première victoire de l'équipe de Strasbourg, mérite qu'on s'y attarde. En dépit d'un début de saison difficile, compte tenu d'une blesure, Tempowski a su retrouver la forme. Eh bien ! mon ex-compagnon de lutte est un homme qui s'ennuie sans ballon. Demander à Tempowski d'effectuer des courses privées de ballon est pour lui une punition; par contre, si on lui met une sphère dans les pieds, Tempowski courra à travers le terrain en dribblant, il sera content et son souffle s'améliorera tout autant que s'il avait effectué le tour du stade au petit trot.

Le onze de **Lens-Artois-Lille-Flandres. Redoutable sélection qui comprenait : 1er rang, de g. à dr. : Siklo, Fruleux, Stanis, Baratte, Lechantre; 2e rang, de g. à dr. : Marek, Beaucourt, Jedrejak, Gouillard, Da Rui, et le père de Jean Baratte. Cette belle formation était formée avec les meilleurs éléments des deux « onze » fédéraux. Une équipe de classe.**

OUI ! JEAN BARATTE EST PRÊT A CONSEILLER LES JEUNES...

LE capitaine de l'équipe de France a toujours rêvé de conseiller les jeunes et il s'offre bien volontiers, ainsi qu'il l'écrit plus haut, à répondre, dans les colonnes de notre journal, à tous les footballeurs qui lui écriront pour lui demander de les guider.

« But et Club-Le Miroir des Sports » a immédiatement décidé de mettre à la disposition de Jean Baratte ses services techniques pour le dépouillement et l'acheminement des missives qui lui seront adressées.

Jeunes footballeurs qui désirez progresser, écrivez donc à Jean Baratte pour lui demander des détails.

Adressez votre lettre à
JEAN BARATTE
Conseils aux footballeurs
« BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS »
124, Rue Réaumur — PARIS (2e)

LE DIFFICILE AVANT CENTRE

L'exemple de Tempowksi n'est pas unique. Chaque footballeur pose une énigme et c'est peut-être là qu'il faut voir la réussite de certains coaches : ils ont su non seulement s'imposer comme meneurs d'hommes, mais aussi comme psychologues.

JE SUIS D'AILLEURS A LA DISPOSITION DE TOUS LES JEUNES LECTEURS-FOOTBALLEURS DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » POUR LEUR DONNER LES CONSEILS D'ENTRAINEMENT DONT ILS AURONT BESOIN. ILS N'ONT QU'A M'ECRIRE, JE LEUR REPONDRAI EN LES GUIDANT DE MON MIEUX.

La « symphonie » de Désertot

LE remplaçant de Julien dans les buts était, à Lille-Flandres, Désertot, un joueur de talent, présenté par la grande équipe de Sète au moment de la déclaration de guerre. Désertot, joyeux drille, méritait sa réputation de boute-en-train et ses « gags » nombreux ont émaillé notre saison. Pour des « fonctionnaires » du football, nous étions plutôt remuants et insupportables, mais comment agir autrement avec un pitre tel que Désertot dans notre troupe ?

Je crois que son plus bel exploit fut le concert qu'il organisa dans un hôtel avec le concours d'une demi-douzaine... de lapins. Au retour d'un match-exhibition à Angoulême, Désertot avait acheté six lapins superbes promis à la casserole de Mme Désertot et qu'il comptait rapporter à Lille.

Le concierge de l'hôtel parisien où nous étions descendus, prétextant de l'heure tardive (il était presque minuit), lui défendit de loger dans l'hôtel avec ses lapins.

Notre gardien accepta et déclara au cerbère qu'il renonçait à ses garennes. Mais, profitant du moment où ce dernier avait le dos tourné, il ouvrit le piano à queue qui trônait dans un coin de la salle et y plaça ses animaux... qui se livrèrent immédiatement à une cavalcade effrénée, rythmée par une cacophonie tenant à la fois du jazz et du boogie-woogie. L'hôtel fut en émoi. A tous les étages des portes s'ouvraient, des clients dépeignés, hirsutes, le visage barbouillé de sommeil, passaient la tête en s'interrogeant : « Qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il ? »

Nous seuls avions compris... Le gérant, attiré par les accords étranges qui sortaient de son Pleyel, ne prit pas la chose du bon côté. Désertot, diplomate, obtint cependant, à l'issue d'âpres discusions, le droit de placer ces fameux lapins musiciens dans la cuisine où il les reprit le lendemain.

Noblesse oblige : Bihel au centre

NOTRE entraîneur Demeillez m'avait demandé d'être inter dans notre formation. Il n'était pas question de disputer à Bihel, dont j'admirais la technique consommée et la puissance, la place d'avant centre. Jouer à ses côtés était pour moi un honneur, car René était celui qu'on désignait comme le futur avant centre du onze tricolore. Tout comme Da Rui, Bihel ne me ménageait pas ses conseils et, en étudiant son style, j'ai appris plus d'un secret de ce métier difficile et dangereux qu'est celui d'avant centre.

Inter de l'équipe de France !

LA saison m'apporta une grande joie : ma première sélection dans l'équipe de France. J'avais pris mon rôle très à cœur et les résultats furent bons. Non seulement je marquais quand même des buts, mais encore je réussissais à construire le jeu de mon attaque. M. Barreau avait remarqué la façon dont je servais mes partenaires et m'avait dit :

— Mon petit Baratte, continuez comme ça et bientôt vous serez dans le onze tricolore. Je vous ai noté sur mes tablettes...

M. Barreau tint parole et pour le premier grand match international après la Libération, France-Belgique au Parc, il me confia le poste d'inter gauche de l'équipe nationale.

C'était la consécration : je jouais aux côtés de Siklo, Hiltl, Bastien, Simonyi, Aston et Arnaudeau. Les Belges étaient rudes et difficiles à battre ; ils jouaient âprement, ne s'embarrassant pas de préjugés pour s'emparer de la balle. Cependant, nous avons réussi à les vaincre : 3 buts à 1.

Je ne m'étais pas mal comporté. M. Barreau ne me cacha pas sa satisfaction à l'issue de la rencontre.

Le règne des équipes fédérales fut éphémère. Le onze de Lille-Flandres, où l'harmonie était parfaite, fut disloqué, les joueurs retournèrent à leur club d'origine et je repris le chemin de Lille avec Da Rui, Stéfaniak, Lechantre et Carré.

C'est à ce moment que MM. Louis Henno, le président de Fives, et Kretzchmar, président de Lille, décidèrent d'unir les destinées de leur équipe respective.

La fusion des deux plus grands clubs du Nord fit du bruit : le Stade Lillois fut fondé. Le nom ne plut pas à la foule du Stade Henri-Jooris, toutefois, et on débaptisa le Stade Lillois pour l'appeler Lille Olympique Sporting Club.

Le L.O.S.C. !

En moins de six ans, il a pris rang parmi les plus grandes équipes de tous les temps, égalant la gloire du Red Star, du F.C. Sochaux, du Racing et de l'O.M. !

La semaine prochaine :

" Je joue contre Marcel Cerdan "

Le goal de l'Autriche, Zeman, a été très brillant. Il vient de détourner le tir de Broadis qui a shooté en force.

Les équipes du Continent ont laissé passer leur chance

De notre envoyé spéc. Guy CHAMPAGNE

LONDRES. — « The record is safe » titraient les journaux londoniens du soir après le match qui se déroula dans une atmosphère dramatique, tant les adversaires en présence attachaient d'importance au résultat. C'est vrai, le record est sauf et il semble bien qu'il ne soit pas près d'être de nouveau à la portée d'un onze continental.

L'Autriche, certes, a réussi un exploit en tenant le onze anglais en échec (2-2) et elle fit trembler les hommes de Wright, puisque ceux-ci eurent besoin d'un penalty, accordé sévèrement par M. Mowatt et magistralement tiré par Ramsey (70e minute), pour barrer sur le tableau le but de Melchior (47e minute). Cependant, les Anglais auraient dû triompher. Avec un peu plus de réussite et moins de précipitation aussi, Bailey, Broadis et même Lofthouse se seraient offert le luxe de battre l'étonnant Zeman en première mi-temps.

Le football des Viennois est très agréable à contempler, il noue et renoue sur le terrain ses entrelacs gracieux qui mystifient ses rivaux, mais cette brillante démonstration demeure sans finition. Il n'y a qu'un seul shooteur dans la ligne d'attaque : Melchior. Tous les autres, Stojaspal et Huber en tête, se complaisent dans la seule exhibition de leur virtuosité technique. C'est pourquoi, à son tour, l'Autriche eut besoin d'un penalty shooté au milieu de la cage par l'inter Stojaspal (78e minute), énervé, pour égaliser à la suite du but marqué par Lofthouse de la tête, but qui avait donné l'avantage aux Britanniques (76e minute).

Les Anglais ont redressé la situation. Ils s'efforcent de retrouver cette puissance de frappe qui les rendait irrésistible : ils sont sur le point de retrouver leur shot. La chance est passée pour le Continent !

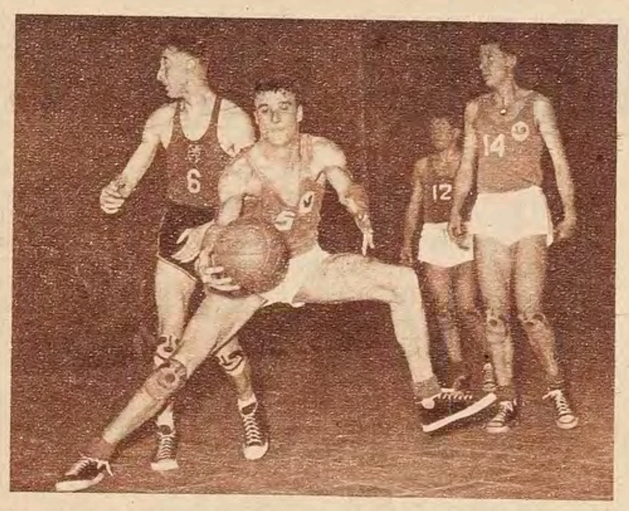
Devant l'avant centre Lofthouse, Zeman a surgi et n'a pu repousser la balle qui sortira.

L'arbitre de la rencontre, l'Ecossais Mowatt, a accordé aux Anglais un penalty, sévère pour les Autrichiens, pour charge sur Bailey. Ramsey l'a shooté remarquablement. Zeman, feinté, n'a pu esquisser un seul geste de parade.

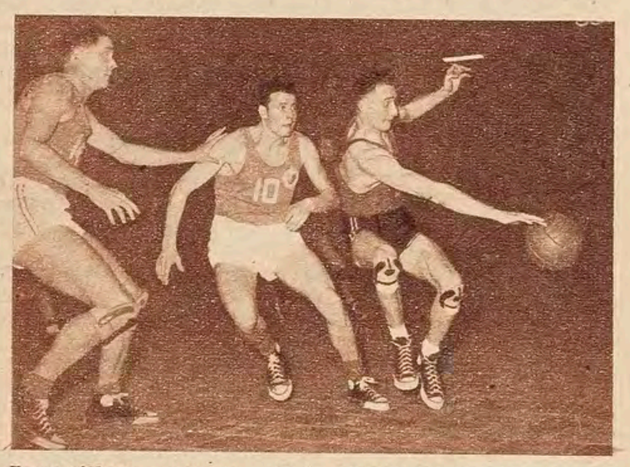
J. DESSEMME (30 PTS) ROI DU TERRAIN A

La Marseillaise Biny (6) a bondi et s'est emparé de la balle malgré la Bruxelloise Verset. A g. : Paulette Neyraud (12). A droite : Thys (7) et Anne-Marie Colchen (au fond).

Tout au début de la première période, l'arrière Vacheresse a débordé toute la défense adverse. Dans son style si particulier, il s'apprête à marquer deux points pour l'équipe de France. A gauche : Antoine (8).



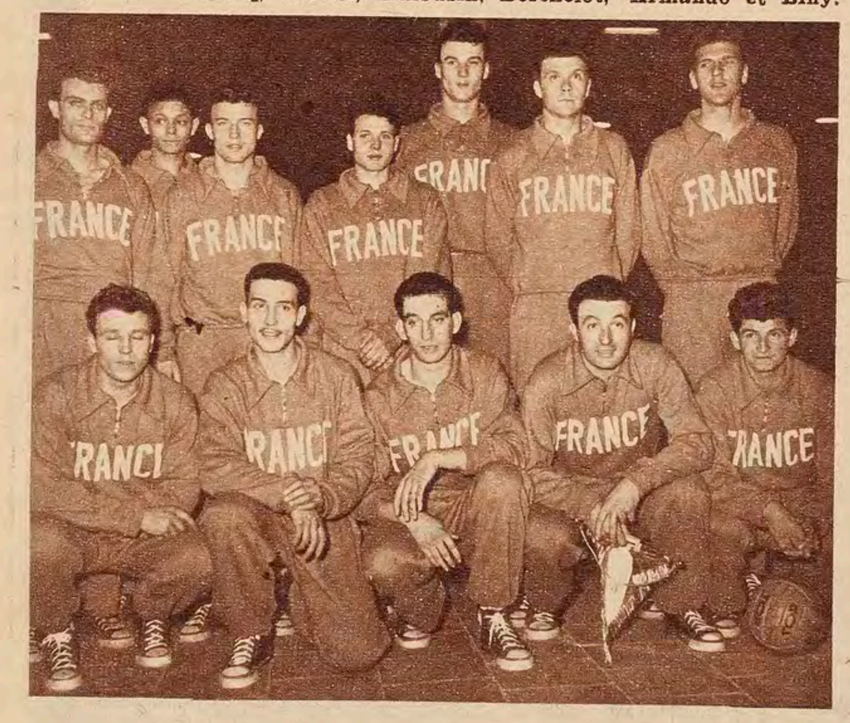
La passe a été rapide et tandis que Baert (6), Buffière (12) et Monclar (14) regardent ailleurs, Beugnot (5) reçoit déjà la balle au prix d'un bel effort.



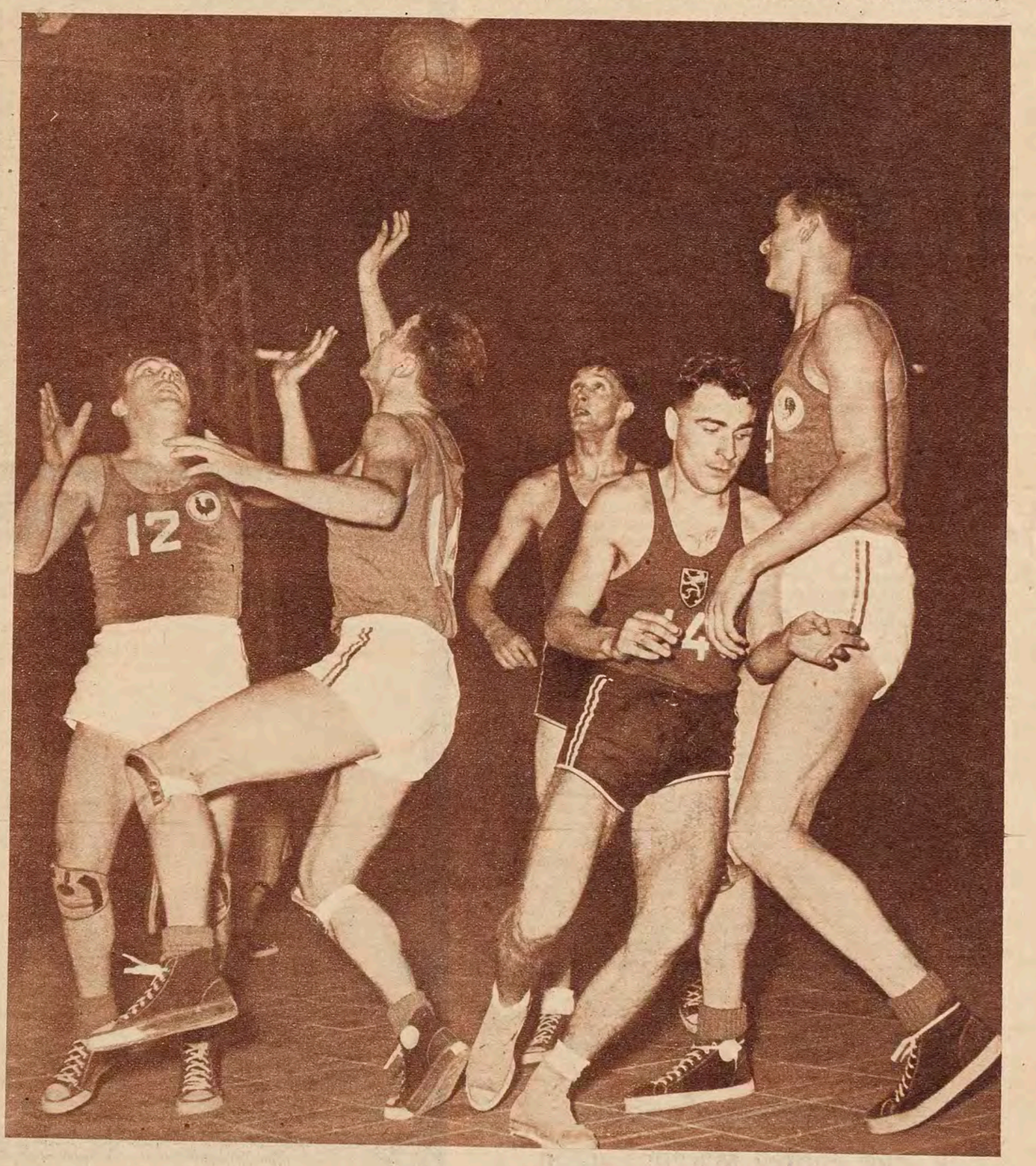
Le meilleur « centre » de la partie. Le Gantois Baert (à dr.) tente de déborder le Puciste Claude Le Bitoux (10), et le Toulousain Robert Monclar (à gauche).

ROBERT BUSNEL AVAIT BIEN PLACÉ SA CONFIANCE

Voici l'équipe de France féminine qui, samedi soir, au Vélodrome de Gand, a battu sa rivale belge. De gauche à dr., on reconnaît. Debout : Colchen (capitaine), Henry, P. Neyraud, Aubin, Verdier, Thomann. A genoux : Mircq, Savelli, Limousin, Berthelot, Armando et Biny.



L'équipe de France masculine qui arracha à la redoutable équipe de Belgique un succès sur son terrain. De gauche à droite, debout : Crost, Antoine, Freimuller, Le Bitoux, Beugnot, Monclar. G. Pontais. Accroupis : Dessemme, Planque, Vacheresse, Buffière (cap.), Devoti.



Au début de la seconde période de la rencontre, la défense française a été à l'ouvrage. Le Gantois Vermeulen vient de tirer au panier sous les yeux des arrières tricolores. L'ailier belge a d'ailleurs réussi dans sa tentative, tandis que nos représentants vont récupérer la balle, Vermeulen se replie. De gauche à droite, on reconnaît : André Buffière, Monclar (n° 14, de dos), le Belge Vermeulen (14) et le Français Beugnot. Au fond : le Gantois Steurbaut.

GAND...

GAND. — La soirée débuta bien : l'équipe féminine, grâce au quatuor Limousin - Biny-Henty-Neyraud, après avoir dominé sa rivale tout au long de la première période, lutta jusqu'à la dernière minute pour connaître son premier succès en territoire belge.

Le second choc fut à l'image du premier. Les tricolores, en première mi-temps, dominèrent leurs rivaux pendant dix bonnes minutes. On pensait alors que le succès des nôtres pouvait être très

De l'un de nos envoyés spéc. :
Henri CHAPUIS

net. Mais, avec les Belges, il ne faut jamais rien prévoir à l'avance, et c'est ainsi que tout au long de la seconde période nous fûmes les témoins d'une lutte sans merci. Une âpre et dure bataille. Une véritable guerre d'usure. A ce jeu, les meilleurs des deux camps étaient irrémédiablement éliminés.

Seul de tous les acteurs, Jacques Dessemme évoluait sur le court avec aisance, sûr de lui-même, calme, décontracté et d'une adresse qui fit frémir les six mille spectateurs perdus dans les cintres enfumés du vélodrome de Gand...

Il dribblait avce autorité, tirait au panier avec un rare bonheur...

A chaque fois, son attaque était décisive : double pas, feinte de corps sur la droite et il passait... à gauche, débordait son adversaire direct ou lui provoquait une faute.

Sans cesse, il répondit aux coups de boutoir de l'équipe belge.

A chaque point, il répondit par un point.

C'est là le résultat d'un entraînement constant mis au service d'une technique parfaite!

Les résultats

Rencontre masculine : France bat Belgique : (54-52 à la mi-temps : 26-24).

Rencontre féminine : France bat Belgique : 43-40 (à la mi-temps : 30-19).

Trente points ? Je n'en reviens pas !

par Jacques DESSEMME

ON ne peut exactement en définir les raisons, mais c'est ainsi : devant les Belges, nous sommes les victimes d'un véritable complexe d'infériorité. Nous nous retrouvons toujours contractés, timorés...

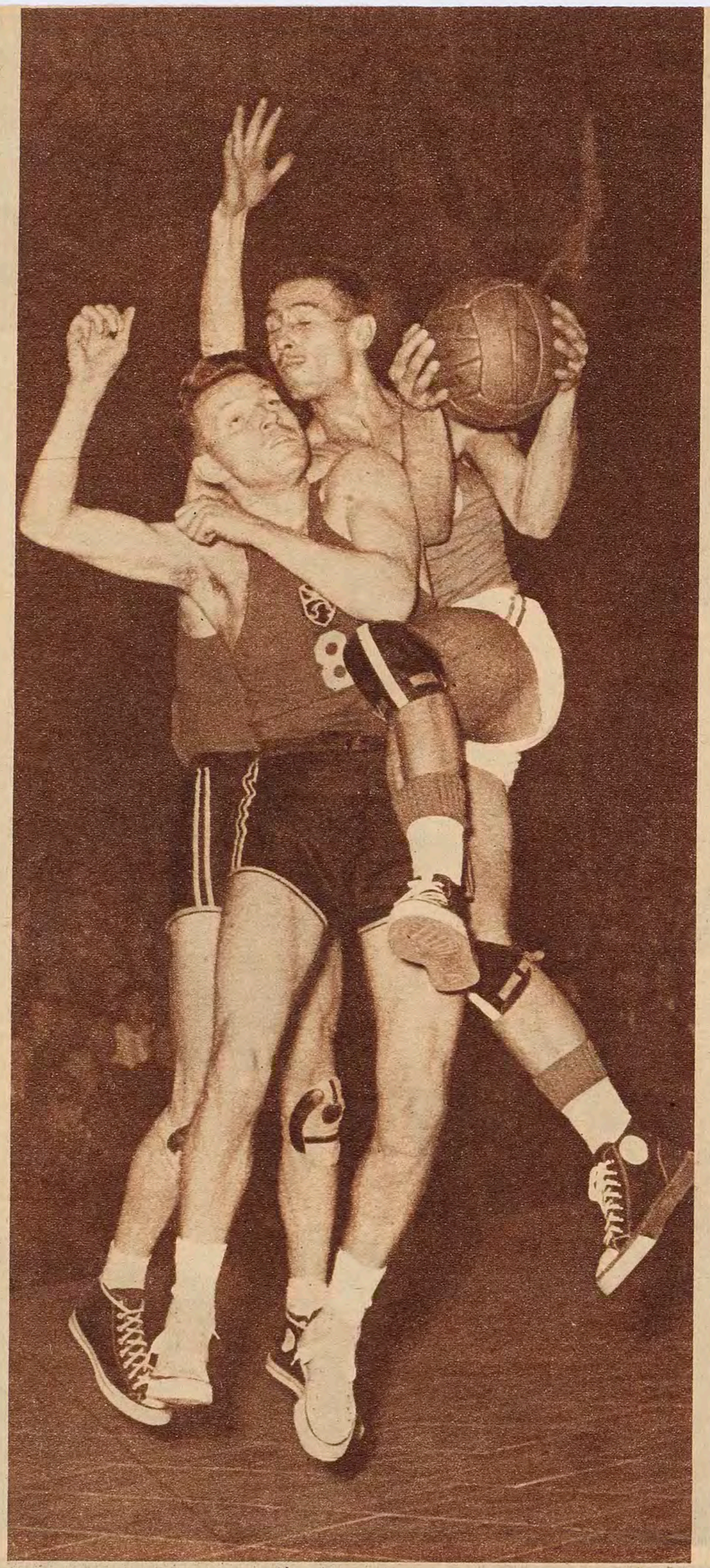
Si les Belges avaient pu choisir un système de défense par « zones », nous aurions pu « bombarder » de loin et notre succès eût sans doute été plus net. Cela m'aurait sans doute évité de rechercher la faute chez l'adversaire, ce qui (heureusement) m'a permis de bénéficier de nombreux lancers francs. J'ai pu également marquer à mi-distance, parce que les Belges ont longtemps craint les « centres » français et que longtemps ils effectuèrent un marquage « flottant » sur les hommes qui se succédèrent à ce poste, sur Beugnot et Monclar notamment.

Certes, je pensais bien obtenir quelques points. Mais de là à penser qu'il y en aurait trente !... Vraiment, je n'en reviens pas moi-même. C'est à croire que la forme revient... Elle sera d'un grand secours à mon club, l'E. V. Bellegarde, qui a besoin de quelques succès pour échapper en championnat de France à la zone dangereuse.

Trente points ! Et contre les Belges...

Ah ! si seulement dans l'avenir nous pouvions, devant eux, échapper à notre fâcheux complexe...

(Recueilli par H. C.)



La défense belge est aux abois; le Puciste Planque est parti en dribble. Il a sauté pour tirer au panier en extension, mais il se heurte aux arrières adverses, Kets (8) et Meuris (caché). Planque bénéficiera de deux lancers francs.

Nous avons battu les Belges à leur propre jeu...

par Robert BUSNEL sélectionneur national

C'EST un véritable exploit que l'équipe de France a réalisé en triomphant des Belges. Une vieille tradition est rompue, puisque la dernière victoire tricolore en territoire belge remonte à 1933.

Les « coqs » ont fait preuve de ces qualités morales que les Belges ont toujours déployées lorsqu'ils ont rencontré les nôtres. C'est donc grâce à leur cran et à leur ardeur que les nôtres l'ont en définitive emporté, tout comme le 8 mai dernier au Palais des Sports.

Ce succès a cependant d'autres motifs que le courage.

C'est ainsi qu'il y eut aussi Jacques Dessemme ! Il fut PARFAIT. Le mot, croyez-moi, trouve ici tout son sens. Il transforma 8 COUPS FRANCS SUR LES 11 qui lui furent accordés et il marqua 11 PANIERS. On ne peut vraiment faire mieux dans le genre. N'insistons pas...

Il y eut ensuite l'adresse générale des tricolores aux coups francs.

Chacun d'eux, à l'entraînement, a travaillé ce point important. Et ce qui nous valut bien des défaites nous vaudra (peut-être) quelques victoires.

Je ne suis cependant qu'à demi satisfait. Le problème du « centre » de l'équipe de France n'est toujours pas résolu. Des trois hommes qui jouèrent à ce poste samedi soir, seul Antoine est un joueur d'avenir. Il est jeune encore. Avec plus de métier, il doit devenir un grand spécialiste, surtout pour l'application de combinaisons. Cependant, il aura besoin de travailler sa défense. Quant à Beugnot et à Gérard Pontais, ils sont très utiles, le premier par sa taille pour récupérer des balles en attaque, le second pour défendre. Pontais est malheureusement un peu lent.

Le jour où je trouverai un « centre » qui ait en lui les qualités réunies de ces trois athlètes, le « cinq » de France jouera en « équipe ».

Il ne faut pas se leurrer : la formation qui a été battue samedi soir nous rendra la pareille un jour prochain. Elle est très forte, très complète, bien soudée. Samedi, elle pouvait déjà triompher, mais elle eut le tort, en première mi-temps, de ne pas prendre ses responsabilités.

Quand elle le fit, il était trop tard !

(Reproduction, même partielle strictement interdite.)

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur, Paris-2e

M. Gerard AMELIN, Saint-Sornin (Vendée). — 1° Les coureurs de Paris-Brest et retour ne prennent aucun repos durant la course. — 2° Ray Sugar Robinson et Randolph Turpin se rencontreront une troisième fois pour le titre mondial. Après cette belle, Laurent Dauthuille aura peut-être sa chance et affrontera le vainqueur pour le championnat du monde.

M. Lucien ARMANI, Aix-en-Provence (B.-du-R.). — 1) Randolph Turpin et Ray Sugar Robinson seraient favoris s'ils rencontraient Laurent Dauthuille. — 2) Robert Villemain vient de rencontrer et battre l'Américain Jimmy Beau, aux U.S.A.

M. Guy AUBOURG, à Saint-Mandé. — Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres. Adressez-vous à la Fédération Française de Basket-Ball, 52, rue Taitbout, à Paris.

M. Hubert BOYSSI, Lambreville. — 1° Il nous est difficile de vous conseiller pour l'achat de votre vélo. — 2° Vous devez choisir vous-même votre spécialité. — 3° Oui, c'est une bonne marque.

M. DELPORTE, Lille (Nord). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Serge DONNADIEU, 16, rue Stendhal, Perpignan. — Nous allons vous expédier votre livre.

M. GALLOIS Michel, Jouy-sur-Morin. — Voici les moyennes réalisées par les vainqueurs du Tour de France depuis la Libération : 1947, Robic, 31 km. 378 ; 1948, Bartali, 33 km. 404 ; 1949, Fausto Coppi, 32 km. 119 ; 1950, Kubler, 32 km. 781 ; 1951, Koblet., 32 km. 379.

M. GIRAUDAND, Mazé (Maine-et-Loire). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Hubert GRAIDEL, Pas-de-Calais. — Voici les étapes du Tour du Maroc 1951 : Casablanca-Mazagan ; Mazagan-Safi ; Safi-Mogador ; Mogador-Agadir ; Agadir-Taroudant ; Taroudant-Marrakech ; Marrakech-Kasba Tadla ; Kasba Tadla-Fès ; Fès-Taza ; Taza-Oujda ; Oujda-Meknès ; Meknès-Ouezzane ; Ouezzane-Rabat ; Rabat-Casablanca.

M. Maurice LAMBERT, Saint-Maurice. — 1) Voici, exprimés en mètres, les développements que vous demandez : 52 x 18 : 6 m. 05; 52 x 17 : 6 m. 42; 48 x 14 : 7 m. 20; 51 x 14 : 7 m: 64; 50 x 14 : 7 m. 50; 50 x 16 : 6 m. 55. — 2) Un coureur de 1 m. 80 utilise souvent un cadre de 61 cm. — 3) Oui, certainement.

M. Roger P., Létra (Rhône). — 1) Nello Lauredi est né le 5 octobre, à Mullazo, en Italie. 2) Marcel Cerdan était né le 22 juillet 1916, à Sidi-bel-Abbès (Algérie). — 3) Jean et Maurice Prat sont frères. Jean est né le 1er août 1923, à Lourdes; Maurice a 24 ans.

M. Roger PATRIGEON, Bretagne (Indre). — 1) Il est difficile d'établir un classement aussi complet. C'est une question d'appréciation. — 2) Marcel Dussault est un excellent rouleur. Georges Meunier avait donné de grands espoirs dans le Tour de France 1950; il a un peu déçu cette année. — 3) Un coureur de 1 m. 75 utilise souvent un cadre de 58 centimètres.

M. Emile PEDRON, Pont-de-la-Maye (Gironde). — Nous vous conseillons de vous adresser à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, à Paris.

M. Pierre PENET, 6, rue Jordaens, Lille. — Voici le palmarès du Grand Prix des Nations : 1932 : Archambaud; 1933 : Louviot; 1934, 35 et 36 : Antonin Magne; 1937 : Cogan; 1938 et 41 : Aimar; 1942 : Idée; 1943 : Somers; 1944 : Carrara; 1945 : Tassin; 1946 et 1947 : Fausto Coppi; 1948 : Berton; 1949 : Coste; 1950 : Blomme; 1951 : Koblet.

M. Jean PLAGNES, 42, rue Mouffetard, Paris (5e). — 1) L'Américain Warmerdam est détenteur du record du monde du saut à la perche avec un bond de 4 m. 77. — 2) Haegg et Strand sont co-recordmen du monde du 1.500 mètres, avec 3' 43".

M. J. C. ROSSANO, rue Georges-Guynemer, Brignoud (Isère). — 1° Il nous est difficile de vous conseiller dans le choix de vos braquets. — 2° En 1950, Van Est a gagné Bordeaux-Paris, les 586 kilomètres en 17 h. 25'43". En 1951, Bernard Gauthier a enlevé cette même épreuve, les 586 kilomètres en 16 h. 29'17".

M. B. SIMONNET, Hauvine (Marne). — 1° Nous avons transmis votre courrier. — 2° Adressez-vous aux cycles Stella, Nantes (Loire-Inf.).

Un lecteur d'Aix-en-Provence. — Nous avons transmis votre courrier.

Un Parisien en vacances à Lambesc. — Voici le palmarès du Tour du Limbourg depuis la Libération : 1944, Sterckx ; 1945, Meulenberg ; 1946, Van Dick ; 1947, Claes ; 1948, Leysen ; 1949, Van Steenbergen ; 1950, Bogaerts ; 1951, Serin.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports » et un ardent cycliste stéphanois. — Voici le classement du Tour d'Allemagne 1951 : 1. De Santi ; 2. Schaer ; 3. Impanis ; 4. Kirchen ; 5. Peeters ; 6. Ghysselinck ; 7. Pfannenmuller ; 8. Hendrickx.

Un lecteur, Annonay. — 1° Bottecchia a gagné le Tour de France 1924. Il endossa le maillot jaune à l'arrivée de la première étape et le conserva durant toute la course. — 2° Romain Maes a réussi le même exploit en 1935. — 3° René Vietto n'a pas un palmarès très brillant, mais il a conquis une très grande popularité dans le Tour de France.

Un fidèle lecteur de Palaiseau. — Voici les adresses que vous désirez connaître : Racing-Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris ; Stade Français Football Club, 56, rue Saint-Lazare, Paris ; Cercle Athlétique de Paris, 272, avenue Daumesnil, Paris ; Paris Université Club, 97, rue Soufflot, Paris.

Une lectrice d'Epinay-sur-Seine. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur nord-africain. — Nous avons transmis votre courrier.

Un fervent du cyclisme et lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1° Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé. — 2° Un vélo de course pèse environ 7 kilos 500.

Nous vous offrons
A CRÉDIT
POUR **1.000 Frs.**
à la commande et 8 versements mensuels de 2.000 francs ce
splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

Evitant les intermédiaires, en provenance directe de nos usines, il vous donnera l'assurance d'une satisfaction réelle en vous offrant toutes les garanties.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, comportant un mouvement de tout premier ordre, grâce à ses huit tringles vous aurez à votre choix deux airs :
WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

C 18 - ATTENTION - N'oubliez pas en passant votre commande de découper cette annonce en indiquant la gare la plus proche de votre domicile. Ceux qui passeront leur commande dans les 15 jours suivant la parution de cette annonce et enverront leur mandat de 1000 frs bénéficieront de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A
S. H. D., 106, RUE LAFAYETTE - PARIS

VILLEMAIN A BOUSCULÉ JIMMY BEAU POUR SA RENTRÉE AUX ÉTATS-UNIS

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

1' 25 " ! " LE MATRAQUEUR DE LAON ", GILBERT LAVOINE, A ENTHOUSIASMÉ SES CONCITOYENS

Samedi soir, à **Laon**, le « **matraqueur** » du pays, **Gilbert Lavoine**, a justifié son titre. Il a mis son adversaire **Moreau K.O.** en 1'25".

Moreau (à g.), qui n'a pas encore récupéré, pose aux côtés de son vainqueur.

En rejoignant les vestiaires, Gilbert Lavoine, souriant et très entouré, répond, par un geste de triomphe, aux acclamations de ses supporters.